

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

*La Presse*  
28 mai 2000

Page B1 manquante



**L'Afrique, malheureux continent au sujet duquel Landes écrit: «La situation de l'Afrique n'est pas aussi mauvaise qu'elle semble; elle est tout simplement pire encore.»**

Photo AP ©

Best-sellers

## Romantisme à l'eau de rose

AMOUR / suite de la page B1

Pleins feux, ici, sur Charity qui vient d'abandonner ses bureaux luxueux, l'entreprise qu'elle dirigeait et, tant qu'à faire, le fiancé qui allait avec. Elle se retrouve dans une charmante ville côtière où elle ouvre une non moins charmante librairie. Un sombre personnage à la réputation sulfureuse tient, juste à côté, un magasin de farces et attrapes. Gageons qu'il est celui qu'elle attendait. Quant à l'eau du titre, elle vient de la philosophie orientale que pratique le beau ténébreux — ce qui donne l'occasion à la romancière de nous servir, jusqu'à plus soif, des maximes songées du genre: «Quand je te touche, l'eau entre nous est aussi limpide que si elle n'existait pas» ou «La transparence de l'eau se décrie le plus souvent par ce qu'elle n'est pas plutôt que par ce qu'elle est». Bref, à prendre avec un grain de sel — après tout, y a rien comme l'océan!

Belva Plain donne elle aussi dans la multiplication des titres: dix-sept romans paru en français depuis 1981 — mais son rythme de publication s'accélère sérieusement au fil des ans. *Les Mirages du destin* (Belfond), son plus récent cru, raconte l'ascension d'un fils de fermier qui devient un avocat en vue. L'ambitieux réussit donc sur le plan professionnel. On se doute bien que le destin l'attend au détour, du côté de relations familiales et humaines. Eh bien, on ne se trompe pas! L'histoire est classique et ne décevra pas les amateurs.

Finalement, l'écrivaine Rosamunde Pilcher. Celle qui aime mettre ses belles dames en détresse dans le pétrin, c'est-à-dire dans des situations les obligeant à retourner au pays de leur enfance. Ce, pour mieux s'épanouir. Après *Retour en Écosse*, voici *Retour sur la lande* (Presses de la cité) — celle, en fait et encore, de la Cornouailles — où Emma, Virginia et Laura, les héroïnes des trois récits qui composent ce livre, vont successivement atterrir pour cause d'incertitude amoureuse. Faut pas s'inquiéter: les réponses ne sauront tarder.

Preuve que l'eau de rose coule d'interminables sources...

# L'eldorado de la culture

NATIONS / suite de la page B1

Bien entendu, démontre toujours l'auteur, ce facteur prit de plus en plus d'importance jusqu'à devenir prépondérant au moment de la première révolution industrielle (usine et machine, fin du XVII<sup>e</sup> siècle) et surtout de la seconde (électricité et chimie, fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

Or, c'est en Europe et uniquement en Europe, puis dans certaines de ses colonies, que le processus put aller, quoique de façon fort inégale, au bout de sa logique.

L'exemple parfait est bien entendu celui de la Grande-Bretagne, qui fut maîtresse de la première révolution industrielle en raison de différents facteurs surtout culturels: relatif égalitarisme social, plus grand que ne le laissent croire les structures formelles; curiosité scientifique et technique, thésaurisation des connaissances; ouverture sur le monde; abolition des freins au commerce, tel que le péage routier; mise en place d'un pré-capitalisme efficace tourné vers un embryon de consommation de masse.

Au surplus, ils adoptèrent, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, «une loi interdisant l'émigration de certains ouvriers qualifiés, première d'une série de mesures qui couvrit plus d'un siècle et une gamme toujours plus étendue de métiers», raconte Landes...

Par contre, les Britanniques furent dépassés lors de la seconde révolution industrielle parce qu'ils ratèrent un virage, culturel lui aussi: celui de l'éducation «formelle» nécessitant la mise en place d'un parcours allant de l'école à l'université et qui, seule, pouvait permettre de fournir la base à des industries dorénavant dépendantes des connaissances théoriques et de l'innovation scientifique, ce qui est précisément le cas de l'électricité et de la chimie.

Encore l'Angleterre transmet-elle le flambeau à ses colonies et ex-colonies nord-américaines: «Les expatriés britanniques furent les principaux agents de la diffusion technologique», explique Landes. Ce savoir fut semé en Amérique sur une terre à ce point intellectuellement et culturellement fertile que, dès 1870, les États-Unis disposaient de la première économie au monde.

### L'heure qu'il est

L'auteur s'attarde longuement sur la période de la révolution industrielle — des révolutions industrielles — non seulement parce qu'elle fut décisive, mais parce que lui-même est en quelque sorte un spécialiste de la... machine: il y a 15 ans, Landes signait un ouvrage qui fut lui aussi qualifié de majeur et portait sur *L'heure qu'il est: les horloges, la mesure du temps et la formation du*

*monde moderne* (c'est le titre de la traduction publiée chez Gallimard).

Il y développait une théorie qu'il évoque d'ailleurs à nouveau cette fois-ci: l'acquisition de connaissances dans le domaine de l'horlogerie fut déterminante dans le développement des nations, non seulement par le savoir théorique et l'habileté technique qu'elles se donnèrent ainsi (lesquels s'appliquaient littéralement à tout, notamment aux armes); mais également parce que la mesure précise du temps était un pré-requis dans nombre de disciplines dont dépendait le progrès — à commencer par la navigation.

En somme, la capacité de produire et de perfectionner l'horloge a pu, pendant des siècles, servir à mesurer le dynamisme d'une nation.

Il n'est pas anodin, par exemple, que la Chine — dont nous avons évoqué le cas plus haut — se soit révélée à l'époque pré-industrielle indifférente à l'innovation en matière d'horlogerie après avoir, de l'an 500 à 1000 environ, été le leader technologique du monde. On lui doit en effet l'invention de l'horloge hydraulique, de l'imprimerie, du papier, de la poudre à canon et de bien d'autres choses encore, notamment en matière d'organisation sociale. Au XV<sup>e</sup> siècle, les Chinois possédaient toujours les plus gros navires — trois fois plus importants que les frères esquifs européens — à pouvoir sillonner les mers.

Pourtant, cela ne les conduisit nulle part. Et Landes qualifie de mystère «l'échec de la Chine à prendre conscience de son potentiel».

Il risque néanmoins des explications qui, toutes, tournent autour d'une culture de l'État envahissant les moindres interstices de la vie privée, à commencer par de lourds impôts et corvées, l'absence d'un marché libre, le poids d'un mandarinat tatillon et la haine du commerce: «Pour le gouvernement chinois, les commerçants étaient des profiteurs qui s'enrichissaient aux dépens de l'empire», note l'auteur. Ce à quoi il faut ajouter le statut dramatiquement inférieur de la femme, comme dans les pays islamiques, qui connurent eux aussi le déclin («De 750 à 1000 environ, les sciences et la technologie islamiques surpassaient de beaucoup celles de l'Europe», lit-on). Ainsi que le déficit égalitaire et le nombrilisme de la civilisation chinoise, l'«Empire du milieu», qui n'entretenait aucune curiosité envers — et le moins possible de contacts avec — le monde extérieur.

### Dans un sens ou dans l'autre

Encore une fois, ce sont des maux qui nous paraissent familiers et il est affligeant

de les voir sévir à nouveau dans la suite de ce que Landes appelle sa «chronique du millénaire».

Saut au XX<sup>e</sup> siècle, donc. Et à ses extrêmes dans l'ordre de la croissance — ou de la décroissance. Japon et dragons asiatiques, d'une part. Ex-empire soviétique et Afrique, d'autre part, malheureux continent au sujet duquel Landes écrit: «La situation de l'Afrique n'est pas aussi mauvaise qu'elle semble; elle est tout simplement pire encore.» Ce que confirmait il y a quinze jours à peine le prestigieux périodique britannique *The Economist* dans un dossier tristement intitulé *The Hopeless Continent* (*Le continent sans espoir*).

Bref, l'attention de Landes, en ce siècle, ne se tourne pas tant vers les nations riches que vers les pauvres.

Vers les États africains en particulier, nous le voyons, dont beaucoup devinrent pourtant indépendants, échappant ainsi au colonialisme européen censé les asservir pour tomber aussitôt dans une misère plus grande encore, mais induite localement et qui fait en sorte que le continent abrite 22 des 25 nations les plus pauvres du monde. Un seul chiffre servira d'illustration: en 1991, quelque 200 milliards de dollars ont été placés dans des banques étrangères par les élites africaines, soit l'équivalent de 90 % du produit intérieur brut de l'Afrique subsaharienne...

Ici, l'auteur se trouve à court de pronostics et ne peut que constater — en termes d'horlogerie... — qu'«en Afrique, comme en d'autres endroits du monde, mais en plus, les pendules peuvent aller dans un sens ou dans l'autre».

Au total, écrit enfin l'auteur, le temps présent souffre «d'une asymétrie entre notre connaissance de la nature et notre connaissance de l'homme, entre la conscience du monde extérieur et l'ignorance du monde intérieur». Ce sera le prochain monde à conquérir, le savoir à bâtir, la culture à se donner, tout cela devant peut-être, dans une économie de plus en plus immatérielle, déterminer la richesse des nations.

Il s'agit surtout de persévérer.

«Il n'y a pas de miracles. Pas de perfection. Pas de millénarisme. Pas d'apocalypse. Nous devons cultiver une foi sceptique, éviter le dogmatisme, écouter et ouvrir les yeux, nous efforcer de clarifier et de définir les fins pour mieux choisir les moyens», conclut David S. Landes.

**Richesse et pauvreté des nations / Pourquoi des riches? Pourquoi des pauvres?** David S. Landes, Albin Michel, 758 pages. (★★★★)

# Les boys

Si je comprends bien, lorsque dans les allées d'un vidéo-club votre blonde insiste pour que vous choisissiez autre chose qu'un *film de gars*, elle entend exclure ces films d'action hollywoodiens, fertiles en cascades automobiles et en explosions spectaculaires, mettant en vedette Stallone, Schwarzenegger ou quelque autre de ces primates gonflés aux stéroïdes. Est-il imaginable de transposer cette catégorisation dans le domaine littéraire? Si oui, il faut néanmoins savoir distinguer *roman de gare* et *roman de gars*, et les deux n'étant pas forcément synonymes.

Dans la mesure où une telle classification sexuée des oeuvres littéraires est valable et applicable (ce dont je ne suis d'ailleurs pas convaincu), on pourrait dire que Michel Michaud écrit des romans de gars. Ce n'est pas un péché, que je sache. En quinze ans, il a publié quatre bouquins dont je n'avais lu que le deuxième, *Coyote* (VLB, 1988). De ce récit de l'initiation d'un ado montréalais à l'amour, j'avais gardé un souvenir assez favorable que n'a pas su ternir le navet qu'en a tiré le cinéma québécois, avec la pulpeuse Mitsou dans le rôle-titre. Après une décennie de silence, Michel Michaud est revenu à la littérature avec *Le Roman d'Étienne Brûlé* (Libre-Expression, 1998) puis, cette saison, *Coeur de cannibale*.

Québécois expatrié en France depuis un bail, God Dog Michoko est écrivain. Mais puisque la littérature est un gibier très futé qui ne nourrit pas son homme, il gagne sa vie comme représentant itinérant en fruits et légumes auprès des gérants de supermarchés. Installé à Angers, notre homme se coule un bonheur tranquille, trop tranquille avec Anouk et Bruce, son fils d'un premier lit, et les jumeaux Djou et Minime, dits les Jujubes, les «fruits de leurs amours» (dirais-je pour filer la métaphore fruitière). Au fil de ses pérégrinations sur le territoire de l'Hexagone, il lui arrive bien sûr de tromper sa femme, qu'il croit pourtant aimer. Oh, rien que des *one-night stands* sans conséquence, *because* le «tout puissant putain de désir»! Jusqu'à ce qu'un soir, son *chum* de brosse Oui Bingo lui fasse rencontrer Neige Délicieuse, une saxophoniste de jazz, Aphrodite noire venue de La Réunion qui fera littéralement swinguer son univers...

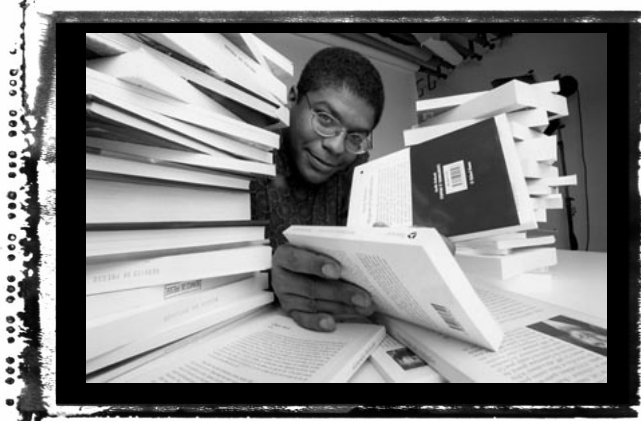


Photo Alain Robitaille, La Presse ©

## Stanley Péan

collaboration spéciale

La suite? Je vous la laisse découvrir, même s'il ne s'agit pas d'un suspense dont il vaut mieux connaître le moins de détails possibles avant d'en entreprendre la lecture. Ici, pas de coup de théâtre renversant ou de révélation fracassante, juste une histoire banale comme la vie, la vôtre ou la mienne, avec à la clé fugaces moments d'illumination et bonheurs sans lendemain, tromperies, tragédies et désillusions. Variation sur des thèmes connus (l'étiologie de la passion, la hantise du démon du midi, le désir, la mort et tout ce cirque), *Coeur de cannibale* se laisse toutefois lire sans le moindre effort. Cousin spirituel de Philippe Djian (qui d'ailleurs avait signé la préface de *Coyote*), Michel Michaud a le rythme dans le stylo comme d'autres l'ont paru-il dans le sang. Il a aussi une putain d'oreille pour le dialogue qui sonne juste, un humour vivifiant et puis, surtout, un goût manifeste pour la formule-choc. Sur ce plan des trouvailles langagières, on peut dire qu'il n'en manque pas une, le Michaud. Parfois brillantes, d'autres fois malheureuses ou excessives, les métaphores abondent, s'accablent jusqu'à plus soif, si bien que par moments — n'en jetez plus, la cour est pleine — on se demande s'il s'agit bien d'un roman ou du délire d'un rédacteur publicitaire gavé de coke.

Comparaison n'est pas raison, je sais, ma mère me l'a suffisamment répété, j'ai relu cette semaine le premier roman de Marcel Godin et il m'a semblé intéressant de le mettre en parallèle avec celui de Michaud. *Ce maudit soleil* met en scène un jeune citadin nouvellement arrivé en Abitibi où on l'a engagé comme commis aux écritures sur un chantier. En cette contrée indomptée, plus proche de l'univers d'Yves Thériault que de celui de Félix Antoine Savard, il côtoie des hommes frustes, peu bavards, aux appétits primaires de mâles primaires. Il y découvre aussi la brûlure du désir, plus ardente que celle du soleil, qui lui tourmente la chair à la seule vue de la «Johanne», serveuse à la cafétéria. Quand la fille s'offrira à lui, comme à bien d'autres avant lui, il la prendra volontiers avant d'être rongé par des scrupules petit-bourgeois qui n'ont guère leur place en ce pays sauvage. «Le désir, dites-moi, Johanne, ne vient-il pas avec l'amour? s'enquerra-t-il quand la jeune femme réclamera à nouveau son étreinte. L'amour ne le précède-t-il pas? Le désir seul, Johanne, pourquoi?» Malgré ces relents de puritanisme malvenu, il cédera tout de même; la Johanne et lui s'aimeront de toute la fougue dont deux corps sont capables. Mais dans cet univers hanté par le péché, une telle félicité a un prix...

Publié initialement chez Laffont à Paris en 1965 (où son exotisme, son côté «cabane au Canada») ont dû en charmer plus d'un), *Ce maudit soleil* restitue l'ambiance du camp de bûcherons avec une vigueur peu commune, dans une langue précise et sans bavures, que salue avec admiration le préfacer Émile Ollivier. On y retrouvera avec délectation le ton sec, voire brutal de *La Cruauté des faibles* (1961), premier opus de Godin, cet inoubliable recueil de nouvelles dont l'érotisme cru n'avait pas manqué de choquer les belles âmes de l'époque. Rendons grâce à Lanctôt éditeur d'avoir eu la très bonne idée de remettre en circulation ce classique méconnu de notre littérature.

**Coeur de cannibale**, Michel Michaud, Boréal, 382 pages  
**Ce maudit soleil**, Marcel Godin, Petite collection Lanctôt, 149 pages  
Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com

Photo Jacques Sassié, Éditions Gallimard ©

Entrevue

François Nourissier

# L'homme qui ne s'aimait pas

**LOUIS-BERNARD ROBITAILLE**  
collaboration spéciale, PARIS

**V**ous sonnez à la grille d'un *Hôtel particulier*, dans une rue discrète du *Village d'Auteuil*. L'une de ces maisons bourgeoises mystérieuses où l'on imagine-rait volontiers le comte de Monte-Cristo («Non, Monte-Cristo était à quelques kilomètres d'ici, vers l'ouest», vous précisera aussitôt le maître de maison).

Vous vous attendez à voir apparaître un employé de maison, certainement pas François Nourissier en personne: dans la brique de souvenirs<sup>(1)</sup> qu'il vient de jeter dans la mare littéraire parisienne, il y a une omniprésente Miss P. Depuis quatre ans, Nourissier — qui n'a pas tout à fait 73 ans — lutte contre la maladie de Parkinson, dont il décrit les «manoeuvres d'encerclement». Cette Miss P. lui interdit désormais d'écrire — sauf d'un seul doigt sur une vieille Hermès, et «tôt le matin car à onze heures tout fout le camp» — rend problématique le fait de bien se tenir à table, de soutenir une conversation animée ou de se relever de son fauteuil.

Mais c'est bien lui qui se montre à la porte, exécute avec lenteur la dizaine de pas qui le séparent de la grille, puis s'attaque à la serrure. «Je vais vous laisser monter seul à l'étage, et je vous rejoins», dit-il à l'intérieur avant de s'engouffrer dans un petit ascenseur de verre qui paraît d'installation récente. Au voyage retour: «Je vous raccompagne. Descendre l'escalier, ça je peux encore.» Et au salon c'est lui qui se charge de la délicate préparation des whiskeys. Le gentleman vêtu d'un costume bleu sombre, à l'élégance presque britannique mais qui ressemble par moment à Soljenitsyne, refuse de vous cacher la tyrannique Miss P., comme de se laisser intimider par elle.

Avec à défaut de génie, on n'a pas vraiment fait la découverte du pessimisme de Nourissier. Depuis *L'Eau grise* en 1951, la vingtaine de ses romans ou récits autobiographiques distillent ce qu'il appelle aujourd'hui devant vous «une certaine maladresse à vivre... une inappétence générale». Il ajoute sobrement: «Bref je n'ai jamais trouvé ça formidable...»

On l'avait classé à droite et traditionaliste parce qu'il était apparu en 1951 sous le patronage de Jacques Chardonne, en oubliant des amitiés très éclectiques (Aragon entre autres) ou sa préférence pour les auteurs sulfureux et dérangeants, le dernier en date étant Houellebecq en 1998.

Avec son goût des belles maisons, ses fréquentations dans le beau monde, son air de bourgeois si parfaitement convenable, le personnage de «Grand Connétable des Lettres» de Nourissier avait fini par occulter

l'écrivain du noir («ou plutôt du gris de toutes nuances»). Écrivain si classiquement français, et en même temps bon vendeur, pilier de la maison Grasset pendant 38 ans, lauréat de nombreux prix (sauf le Goncourt, raté d'une demi-voix en 1968), critique incontournable à Paris, président du Goncourt depuis 1996... Avec un pedigree si raisonnable, comment prétendre au nihilisme?

C'est sans doute la maladie qui a tout changé, et pas seulement son allure: «Le reproche que je me fais aujourd'hui, c'est de n'avoir pas suffisamment pris de risques (littéraires), disons à 40 ans. Aujourd'hui, dans ce livre je prends des risques, mais ça n'a plus tellement d'importance à mon âge...»

Nourissier avoue volontiers qu'il vient d'écrire son livre le plus important: «La littérature a été pour moi une maison, une manière de vivre. Avec ce livre, j'ai posé le toit et le fronton.»

**La vingtaine de ses romans distillent ce que Nourissier appelle aujourd'hui «une certaine maladresse à vivre... une inappétence générale».**

Pure coïncidence: deux heures à peine avant cette entrevue, Nourissier enregistrerait une émission télévisée en compagnie de Michel Houellebecq, révélation sulfureuse et morbide de 98, et pour qui Nourissier avait fait campagne (en vain) au Goncourt. Première rencontre entre le grand bourgeois et ce romancier bizarre qui a l'air d'un vieux gamin sorti droit de l'orphelinat. Un écrivain crépusculaire, malgré ses 40 ans.

«Eh! oui, un crépusculaire jeune. Et un crépusculaire vieux, plaisante Nourissier. D'ailleurs le mot a été lâché dans la conversation: nous nous sommes avoués des sympathies crépusculaires.»

Et du coup, la critique parisienne unanime a redécouvert sous les traits de l'apparatchik l'homme qui ne s'aimait pas. L'autoportrait cruel de l'homme coincé, du mauvais amant et du père sans chaleur. «Il est vrai que je me suis toujours trouvé laid, dit-il avec détachement. Sauf peut-être pendant deux ou trois mois à 25 ans, mais ça n'a pas duré. En vieillissant, la détestation qu'on a de son corps est si abondamment nourrie qu'elle en devient obèse... Mais enfin, il ne faut pas tout prendre au premier degré: la haine de soi est également une méthode littéraire...»

Malaise avec soi-même et avec les au-

tres, en tout cas: «Avec mes petits-enfants, dit-il, ça va mieux. Mais avec mes enfants j'ai loupé mon coup. Encore aujourd'hui... Un mois et demi avant la publication du livre, mon fils aîné me téléphone: "J'espère au moins que tu ne parles pas de nous..." Par la suite il me parlera des émissions de télé, des critiques, mais sans un mot sur le livre. Mon deuxième fils: silence absolu, n'a rien vu, n'est au courant de rien... La violence de certains silences...»

Dépourvu de charme, ennuyeux... Nourissier n'en fait-il pas un peu trop? Après tout, il y a aussi l'histoire de ce jeune homme dans la vingtaine, venu de la toute petite bourgeoisie («les banlieues de l'existence...»), un père absurde mort au cinéma à côté de lui quand il a dix ans, et qui voit s'ouvrir devant lui toutes les portes à Paris: Aragon, Chardonne, Paulhan, Clara Malraux et plusieurs autres. Il devait bien y avoir un peu de séduction dans tout ça.

«Je n'ai pas dit que je n'étais pas vif, proteste Nourissier. Et puis j'ai eu de la chance. J'ai été presque éduqué, entre 15 et 20 ans, par la famille d'un ami, une famille protestante dont j'admire la raideur, le beau détachement un peu hypocrite... Eux m'ont appris comment parler, m'habiller, me tenir, jouer au bridge... Il y a eu des miracles. J'envoie mon premier manuscrit à Chardonne: il m'invite à venir le voir, me prend en charge. J'écris à Paulhan et Aragon: ils veulent me voir. J'ai une longue liaison avec Florence Malraux, qui me présente sa mère... Et puis je crois qu'au début de la vingtaine j'avais tout lu, il y avait cette folie de la littérature qui a permis de faire le lien...»

À partir de 1951, Nourissier aura donc sa place de jeune talent montant sur la scène parisienne. Beaucoup d'amitiés communistes (c'est l'époque), la direction passagère de revues comme *La Parisienne* et *Arts*, un peu de débauche et beaucoup de mondanités intellectuelles, l'entrée chez Grasset.

Une vie plus qu'heureuse en somme. Mais, contrairement à son meilleur ami Jean d'Ormesson, qui ne réussit pas à être malheureux ou même triste, Nourissier n'a jamais eu de talent pour s'amuser. Aujourd'hui, il voit d'abord dans ces folles années cinquante — les journaux, les maisons, les liaisons — «tout le temps (qu'il a) perdu». Mais aussi et surtout ses excès de prudence: «J'ai manqué un peu de... je ne sais pas de quoi j'ai manqué. Il y a un moment où je me suis laissé installer... J'ai toujours été très pessimiste et je n'ai pas bougé. Je suis monté sur la girafe, mais après je n'ai pas plongé...»

À défaut de génie, Éd. Gallimard, Paris, 670 pages, 2000.

Psycho-pop

## L'obsession du poids

LILIANNE LACROIX

**O**n pourrait croire qu'avec tous les livres écrits sur le sujet, il n'y a plus grand-chose à en dire. Détrompez-vous! Chaque semaine, le service de presse du journal reçoit sa dose régulière de livres qui ont tous en commun de prétendre nous apprendre à maigrir dans la joie. Méthodes inédites ou remâchées, on n'en finit plus d'essayer de trouver la méthode la moins douloureuse pour atteindre ce but qui, pour beaucoup, tient de l'obsession.

### Sacrées hormones

Pour maigrir en accord avec votre biochimie interne, il faut déterminer votre profil hormonal et choisir une solution qui lui conviendra, explique le Dr Pierre Nys, endocrinologue et nutritionniste attaché à des hôpitaux parisiens dans son livre *Maigrir par la méthode Nys*. Une idée-maîtresse: il ne faut pas se battre contre ses hormones et les dérégler par des régimes de toutes sortes, mais plutôt les utiliser à son profit. Êtes-vous «insuline», «leptine», «stress» ou «mixte»? De la réponse à cette question dépendra votre type idéal d'alimentation. L'auteur fournit même quelques recettes. Intéressant: on y trouve même comment décrypter une ordonnance homéopathique dangereuse.

### Trois livres minuscules...

Aux éditions First, trois mini-livres qui se complètent, abordent cette question tourmentée. Basé sur un calcul des calories-protides-lipides-glucides, *Le Petit Livre de la minceur*, préparé par le diététicien Jean-Paul Blanc, répertoire en apports caloriques tous les produits et toutes les marques de consommation courante en France. On retrouve donc des andouillettes et des mirabelles plutôt que de la poutine et des bleuets mais la mondialisation aidant, une grande partie des produits nous est très familière. *Le Petit Agenda de la minceur*, conçu pour l'an 2000, nous invite à enregistrer le nombre de calories ingérées à chaque repas. Dernier de la triade, *Le Petit Livre des recettes minceur*, pondu par une nutritionniste et une diététicienne, suggère menus et recettes.

### ... et un costaud

Toujours de Jean-Paul Blanc, mais beaucoup plus costaud, *Le Grand Livre de la minceur* examine le panorama des régimes à la mode, des Weight Watchers au jeûne en passant par les substituts de repas et l'incontournable Montignac, «savant mélange d'idées fausses bien tournées et de notions scientifiques réelles», estime M. Blanc. «Tous les régimes, même les plus idiots, font maigrir, déclare l'auteur, mais encore faut-il maigrir dans de bonnes conditions sans mettre notre santé en péril.» Outre recettes et menus, la deuxième moitié du livre reprend, en plus exhaustif, la liste des aliments de la version mini.

### Obésité=maladie

Médecin québécois, le Dr Paul Thomas nous invite à maigrir par la chimie alimentaire dans *L'Obésité, une maladie qui s'attrape*. «La seule aide qui en vaille la peine, annonce-t-il dès le préambule, c'est celle qui libère du besoin d'être aidé dans le futur.» On est bien d'accord.

Vous êtes obèse, dit-il, parce que vous êtes malade et que votre corps fournit un terrain propice à ce déséquilibre avec un métabolisme basal lent, un nombre élevé de cellules graisseuses, l'activité intense d'une enzyme, une hypersensibilité aux hydrates de carbone, la sédentarité, etc...

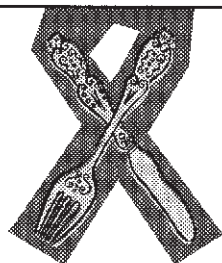
L'outil de combat pour atteindre le poids-santé est le ratio «Protéines/hydrates de carbone». Plus celui-ci est élevé, tout le facilite la perte de poids. S'ajoute un principe: manger 5 ou 6 fois par jour, trois repas et 2 ou 3 collations. Outre des menus, on retrouve une échelle calorique, moins exhaustive que celle de M. Blanc, mais plus adaptée à notre réalité.

### La fin de la faim

Professionnelle du conditionnement physique, ex-obsédée des régimes, Danielle Danault nous convie à dire adieu à la torture dans *Ça suffit! La fin de la faim*. Son but: dissuader quiconque de faire un régime hypocalorique. Sa méthode: manger comme tout le monde mais améliorer la qualité des aliments, bouger et avoir une vie plus équilibrée.

Si tous s'accordent pour vous faire mener une vie plus équilibrée et vous faire manger plus santé, vous retrouverez de nombreuses différences, et parfois même des contradictions flagrantes entre les théories. La question demeure: dans ce fouillis, comment choisir la bonne?

**Maigrir par la méthode Nys**, Dr Pierre Nys Éditions Presses du Châtelet, Paris, 2000, Distribué au Québec par ÉdiPress, 229 pages.  
**Le Petit Livre de la minceur**, **Le Petit Agenda de la minceur** et **Le Petit Livre des recettes minceur**, Jean-Paul Blanc (pour les deux premiers), Dr Laure Pariente et Marie-Paule Gérard, Éditions Générales First, 2000, environ 128 pages chacun.  
**Le Grand Livre de la minceur**, Jean-Paul Blanc, Éditions Générales First, Paris 2000, 394 pages.  
**L'Obésité, une maladie qui s'attrape**, Dr Paul Thomas, Éditions Poids santé, 2000, 136 pages.  
**Ça suffit! La fin de la faim**, Danielle Danault, Éditions Logiques, 2000, 165 pages.



**RUBANS & RESTAURANTS**

Le mercredi soir 7 juin,

*à table!*

Info: Montréal (514) 270-5010 • Québec (418) 649-1720

25 % de votre addition dans plus de 100 restaurants des régions de Montréal et de Québec seront versés à la **Fondation Farha** pour la lutte contre le sida

ORGANISÉ PAR



Fondation Farha  
Farha Foundation

FELOR

Entrevue

# Mongo Beti

## et le blues de l'Afrique naufragée

JOONEED KHAN

À 68 ans, libraire dans sa retraite à Yaoundé, et éleveur de cochons dans son village, ses 40 années d'exil français derrière lui, Mongo Beti, l'un des plus grands écrivains et romanciers de la francophonie, étonne: attablé devant un raki, un plat de riz et d'aubergines farcies, et un, deux verres de rouge, chez Nazmi Ozal du Vieil Istanbul à l'heure fort courue du midi, l'auteur de *Branle-bas en noir et blanc*, son dernier né, un vrai-faux polar tout juste sorti chez Julliard, n'a rien de son narrateur roué et truculent, griot gaillard aux accents corrosifs et décapants à la Chester Himes et Boris Vian, qui mène le récit sur 350 pages avec le souffle combiné de Dizzy Gillespie et de Charlie Parker.

C'est comme ça qu'il écrit maintenant l'essayiste de *Main basse sur le Cameroun*, le pamphlet-réquisitoire contre le néo-colonialisme français dans son pays natal qui, aussitôt publié chez Maspéro en 1972, était saisi par la justice française et le vouait à l'exil dans l'Hexagone, comme on dit aux confins de l'empire Elf-Élysée, où il épousa une Bretonne, où, agrégé de lettres classiques, il enseigna 35 ans au lycée Corneille de Rouen, et où vivent ses trois enfants, bien installés dans leurs carrières, et qui «viennent parfois à Yaoundé, en visite».

Le polémiste est revenu à la charge en 1986 avec sa *Lettre ouverte aux Camerounais*, aux Éditions des peuples noirs, et encore en 1993 avec *La France contre l'Afrique*, publié chez La Découverte. Il collaborait entre-temps avec Odile Tobner sur un *Dictionnaire de la négritude*, paru chez L'Harmattan en 1989. Mais son nouveau français jazzé, c'est après sa retraite et avec son retour au Cameroun qu'il l'a inventé, avec *L'Histoire du fou*, chez Julliard en 1994. Suivait l'an dernier chez le même éditeur *Trop de soleil tue l'amour*, et c'est là que la nouvelle aventure commence.

Par le vol de la collection de CD de jazz du journaliste engagé et «soiffard» Zamakwé, dit Zam, ami d'Eddie et amant de Bébête (la belle Elisabeth), elle-même séparée de Georges, le toubab (Blanc), dont elle a eu un enfant. Entre en scène Eddie, avocat roubillard viré détective privé, pour mener l'enquête. Ce roman-feuilleton-là se termine sur la disparition de Bébête, peut-être enlevée par Grégoire, l'ignoble proxénète, et ensuite de Zam lui-même, et c'est là, avec Eddie et Georges, couple fort improbable de tous les malentendus au sein de la «France-Afrique», à la recherche des disparus, que débute *Branle-bas en noir et blanc*. «Un troisième épisode est en chantier et

sortira prochainement», confie discrètement Mongo Beti, sage et serein, qui était à Montréal pour le 5<sup>e</sup> Salon africain et créole et pour le Festival de la littérature mondiale. Il fait bien prof de lycée dans son costard sombre, aux antipodes de son narrateur délirant et débridé que l'on imagine volontiers rythmant son récit avec des pauses tactiques pour s'essuyer le front avec un bout de son boubou.

Mais détrompons-nous. Autant Eddie est un vrai-faux avocat improvisé vrai-faux détective privé, et autant Georges est un vrai-faux affairiste car plus ou moins barbouze, c'est-à-dire agent secret français, autant sont de vrais-faux polars les nouveaux romans de Mongo Beti, lui-même faux car de son vrai nom il est Alexandre Biyidi, qui a pris en 1956 l'appellation de son ethnité, Beti. Son premier roman, *Ville cruelle*, fut d'ailleurs publié en 1954 chez Présence africaine sous un autre pseudonyme, Eza Boto. Vrais-faux polars parce que l'analyse sociale et politique, et l'indignation du militant face au naufrage de l'Afrique, sont là, palpables et concrètes, à même la surface. Valeurs effondrées, communautés éclatées, relations mercantilisées, polices corrompues, filles livrées à la prostitution par leurs parents, meurtres, enlèvements et disparitions jamais résolus, trafics et contrebandes de toutes sortes auxquels sont mêlés de vrais-faux prêtres chrétiens, mallams musulmans et autres cardiologues ratés, le tout sous la férule d'un dictateur oiseau-de-passage qui boucle la capitale à chaque départ et retour, pendant que les «Africains» du Toubabistan, c'est-à-dire les «spécialistes» de l'Afrique au sein du pouvoir français, mènent le bal et pillent le pays.

«La France est encore très présente et très puissante en Afrique», dit-il, sur le ton du simple constat. «Le pétrole, le gaz, les richesses minières, les banques, les forêts, les déchets toxiques, depuis le Congo-Brazzaville jusqu'en Côte d'Ivoire, en passant par le Gabon, le Cameroun, la République centrafricaine, le Tchad, le Niger, le Bénin, le Togo et le Burkina Faso. Cette vaste région est aux mains de mafias de toutes sortes, plus ou moins reliées à des intérêts français. La situation est comparable à celle du Cuba de Batista, juste avant Castro», poursuit-il. «Voilà tout trouvé le sergent Batista de votre future république bananière», lance d'ailleurs dans *Branle-bas en noir et blanc* un Corse de la «France-Afrique» lors d'une réunion secrète à Paris. «Entre nous opposants et l'ambassade de France, il n'y a pas d'atomes crochus, souligne à un certain moment le narrateur. L'ambassade des États-Unis par contre, c'est tout le con-



Photo Robert Nadeau, La Presse

traire. Ils cultivent l'opposition, ils sortent des rapports sur les droits humains, ils viennent souvent à notre Librairie des peuples noirs et ils nous achètent beaucoup de livres», commente Mongo Beti, sur le même ton serein.

Trop perspicace d'ailleurs pour céder, comme le font trop les élites post-guerre froide de l'Afrique, aux chants de sirènes de l'Amérique-la-pure qui va «libérer» le continent de la «méchante» France. «Entre France et Amérique, il y a un espace que les peuples africains exploitent pour se rassembler et se remobiliser, précise-t-il. Mais nos jeunes s'enflamment pour une Amérique qu'ils ne connaissent pas. Ceux d'entre nous qui en ont une connaissance intime s'en méfient, et avec raison», explique-t-il.

Le roman s'ouvre d'ailleurs sur une tentative d'Eddie et Georges, bloqués dans un vieux taxi parce que le président-dictateur rentre d'un voyage, de se rendre à une fête organisée par PTC, dit Poids Total en Charge, directeur du journal *Aujourd'hui la démocratie*, pour fêter la fuite de Mobutu de l'ex-Zaïre et l'entrée de Kabila à Kinshasa. Roman on le voit très actuel, et très «mondialiste» aussi, avec des références aux «guerres» du Golfe et du Kosovo, au génocide rwandais et aux mères de la Plaza de Mayo. «Ce qui nous manque en Afrique, c'est des leaders de caractère, qui s'accrochent aux principes, comme Mandela en Afrique du Sud, Tshisekedi au Congo ou Wade au Sénégal, dont la victoire a aussi été fêtée à Yaoundé», estime Mongo Beti, que l'on voit bien figurer sur cette liste. À défaut de l'autre, celle de vrais leaders vite «éliminés» par le néo-colonialisme: Lumumba, Nkrumah, Mondlane, Cabral, Machel, Sankara, Ndayaye...

Une dimension sur laquelle son vrai-faux

polar ne ment pas cependant, c'est celle du jazz. «la plus belle musique des Noirs» certes, comme le dit le narrateur, mais aussi celle de l'esclavage en Amérique. Et plus loin, décrivant un cochon qu'on égorge, Mongo Beti écrit: «C'est un animal dont le comportement donne à réfléchir. N'abusant jamais de son physique pourtant fort avantageux, il ne se débat guère entre les mains de ses bourreaux à l'instant fatal... Son cri, au moment de mourir, est un chant étrange, qui rappelle celui des blues shouters, les hurleurs de blues de l'époque de Kansas City, les types comme Jimmy Rushing ou Big Joe Turner, un chant émis par une voix mâle, rocailleuse, pathétique, venue du fond des entrailles... C'est poignant, le blues chanté par un cochon africain en train de se faire égorger.»

Et si le créole est le jazz verbal de l'esclavage, Mongo Beti «jazz» amplement la langue française avec le parler camerounais, du genre: «détective privé! Èèèh, mon frère, je ris, hein, je ris même beaucoup. Pardon si je ris beaucoup. Détective privé quand on n'a même pas de police chez nous? Pourquoi vous êtes même tous allés chez les Blancs là-bas? C'était pour apprendre, non? Mais vous imitez seulement, sans réfléchir...» Tout le roman est en fait un long concert de jazz, en 24 parties qui sont les chapitres construits autour de thèmes et avec des mots qui tournoient et virevoltent, passent et repassent, et qui dévoilent à chaque tournant de nouveaux sens cachés, tantôt tristes et langoureux, tantôt tragiques, tantôt absurdes et hilarants, d'un humour tout... noir, celui de la pulsion de survie qui est celle de l'Afrique depuis cinq siècles. Mais c'est un nouveau jazz, celui de l'Afrique naufragée de la mondialisation.

Roman

# Peter Mayle revient boire le pastis chez les autochtones

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Rôle de bonhomme, ce Peter Mayle. Anglais, publicitaire, ayant vécu longtemps aux États-Unis, à Long Island précisément, au milieu des plus branchés-modernes qui soient, un jour il se lassa et s'en fut, avec femme et chiens, en Provence... Vous savez bien, en Europe, en France, en bas à droite... Il avait l'intention de ne plus être branché, de s'acheter une maison et de vivre. Juste vivre, disait-il.

Bon, cette aventure, il la raconta dans un livre: *Une année en Provence*. Il y a des gens comme cela auxquels tout sourit, son livre eut un grand succès. Trop grand. Car des touristes, en général moins fortunés que Mayle, voulurent voir cet endroit désopilant où un Anglais s'était battu contre les autochtones, le climat, les cailloux, le mistral, les ouvriers de la construction (les pires fléaux) et avait du même coup vécu heureux... Des autocars de touristes. Japonais, même. Allemands. Hollandais. N'importe quoi armé de caméras. Pauvre Mayle: pouvait plus rester là, chez lui, pas tranquille. Que croyez-vous qu'il fit?

Il écrivit un autre livre pour raconter tout cela. Et puis un autre, et encore un. Même un policier, *Le Diamant noir*, dont respectueusement nous vous parlâmes, toujours à l'affût et au secours du succès que nous sommes. Bon, on croyait finie la saga de Mayle en Provence. Pensez-vous.

Voici *Le Bonheur en Provence*. Est-ce un guide culinaire, une liste des meilleurs marchés en plein air, une ode au climat, un hymne à la bouffe, un traité sur le tire-bouchon, une étude sur les parfums, l'huile, le foie gras? C'est tout cela ensemble, et c'est fort drôle à lire.

C'est le plus souvent une réflexion drolatique sur la province française. Comment donc un Anglais (qui a beaucoup vécu et travaillé aux É.-U.) voit-il la France, celle que l'on appelle la France profonde? Il la voit, cristallisée, en Provence. Mais sait-il bien, l'Anglais, qu'il en va de même dans toutes les autres provinces? C'est un

peu agaçant, à la longue, si l'on a vécu en Lorraine, en Anjou, en Normandie, en Bretagne, en Savoie, mettez-en, partout, de se faire en quelque sorte damer le pion par ces Provençaux d'en bas, à droite...

Le mythe. Bien sûr, il y a l'accent, accompagné du mode de vie des autochtones. Les Anglais ne s'y sont jamais faits, sinon pour en rire. Toujours étonnés, jamais adaptés. Pour parodier une phrase célèbre de Kipling: «Le Nord est le Nord, le Sud est le Sud, et ils ne se rencontreront jamais.»

Plus je lis Mayle, plus j'en suis convaincu. Car enfin, comment peut-on s'étonner (ou s'indigner, ou admirer) des choses les plus banales du Sud, alors qu'on ne parle même pas des mêmes du Nord?

Considérer la nourriture comme un plaisir... Il est temps, non? Considérer le temps comme élastique (faut le temps) cela se voit partout où se trouvent des gens intelligents. Considérer la promenade comme une activité sociale... Et alors, c'est quoi, la promenade, pour un Anglais? Considérer l'alcool comme un plaisir, et non pas boire pour être ivre et exalter enfin vos complexes?

En un mot, Peter Mayle est ridicule... Mais comme nous ne sommes pas vraiment méchants, nous aimons bien la lecture de ses étonnements, dont nous nous demandons pourtant s'ils ne seraient pas feints? Depuis le temps? Allons savoir...

C'est lorsqu'il conclut son million d'anecdotes par un hymne, encore une fois, à la Provence, qu'il est le plus crédible: «La Provence est toujours magnifique. On trouve ici la paix et le silence qui, dans le monde moderne, sont en train de devenir des articles en voie de disparition. Les vieux font toujours leurs interminables parties de pétanque. Les marchés restent aussi pittoresques et bien approvisionnés que jamais...» Etc, etc...

J'aurais tout de même enlevé le mot pittoresque. Pour qui?

**Le Bonheur en Provence**, Peter Mayle, Nil éditions, Paris, 288 pages. (★★★).

Récit

# Le dandy écologique

CHANTAL GUY  
collaboration spéciale

Grand marcheur devant l'Éternel, le journaliste et poète Jean O'Neil nous avait déjà offert, entre autres, *Promenades et tombeaux* et *Montréal by Foot* dans lesquels il présentait les

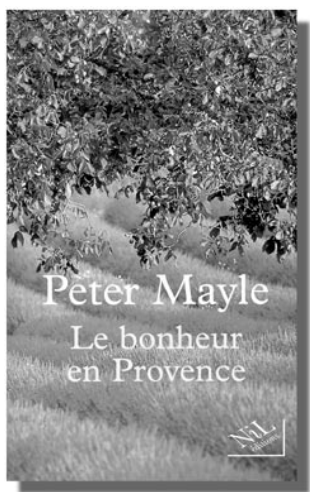
beaux morceaux de ses promenades préférées et autres souvenirs intimes. En 1995, le magazine *Géo Plein Air* sollicite sa prose pour remplir un feuillet dans chaque numéro... à sa guise. Récemment, son ami et éditeur, André Bastien, des éditions Libre Expression, lui demande de publier en un recueil ses chroniques. «Un livre d'été», lui a-t-il dit. Ça donne *Les Escapades de Jean O'Neil*, 30 chroniques étalées sur cinq ans. Et, oui, c'est un beau livre pour l'été.

Dandy écologique (il préfère pour la pêche le paresseux ver de terre aux leurres des sportifs), Jean O'Neil raconte son amour secret des morilles, du jambon et des parfums du potager. Son humilité (!) lui fait dire: «Me connaissant un peu moi-même, je sais que l'homme est un imbécile.» Mais, humaniste, il estime qu'«au printemps, tout homme a droit à sa rivière» et que ce droit devrait être inscrit dans la Charte des droits et libertés. Il ne chasse plus mais aime observer, habillé en oignon, la vie nocturne des lièvres, les étoiles et le passage des saisons. La pluie, le vent, la neige, la lumière, la lune ont aussi droit à ses bons mots.

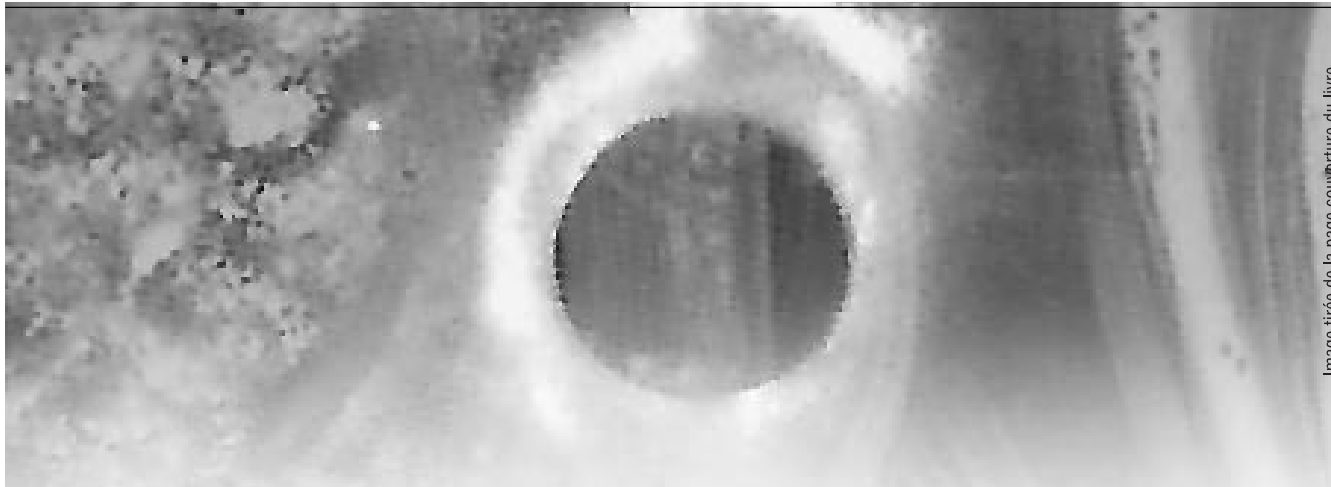
Il est rare de voir ainsi mêlés l'érudition scientifique et littéraire, quelques mots d'argot et de petits bouts de Lamartine... La sensibilité et l'écriture de Jean O'Neil font penser à Colette, version québécoise. Ce même amour des petits détails qui font toute la différence du monde, ce regard intime, amusé et profond sur la nature qui nous entoure.

Cet été, plutôt que d'apporter avec vous une pile de magazines de plein air, économisez de l'espace et prenez plutôt *Les Escapades de Jean O'Neil*, petit livre adorable à lire au bord de l'eau pendant vos vacances. Jean O'Neil saura vous ouvrir les yeux sur ce que vous n'avez plus le temps de voir, occupés que vous êtes à être si occupés!

**Les Escapades de Jean O'Neil**, Jean O'Neil, Éditions Libre Expression, 134 pages (★★★ 1/2)



«La Provence est toujours magnifique. On trouve ici la paix et le silence qui, dans le monde moderne, sont en train de devenir des articles en voie de disparition.»



Roman

# Un maudit soleil courageux

RÉGINALD MARTEL

Dans sa préface à la nouvelle édition de *Ce maudit soleil*, Émile Ollivier m'apprend que Marcel Godin serait devenu «un vieillard portant beau l'automne de l'âge». C'est joliment dit mais quand même un peu triste, car j'avais presque oublié, tant il est discret, le petit homme nerveux avec qui j'ai besogné au *Nouveau Journal* et à Radio-Canada au début des années soixante. Je ne sais pas ce qui l'avait poussé vers la littérature. Je sais seulement qu'il y était allé tout droit, à sa manière et sans mômeries, avec un recueil de nouvelles dont le titre était presque un programme, *La Cruauté des faibles*. Recueil au ton nouveau pour l'époque, sans concession aux pudeurs qui encore pouvaient affadir les oeuvres de quiconque y sacrifiait. En plus de ce qu'il avait glané ici ou là comme lecteur, M. Godin apportait à la littérature son expérience de journaliste. C'était en soi peu de chose, mais il avait été à la dure école du fait divers, ce dont les livres, au fond, sont faits. Je crois que Marcel Godin faisait lui-même école, sans doute parce qu'il savait bien trousseur une histoire, peut-être aussi parce qu'il savait évoquer, sans prêcher, la dimension sociale des grands malheurs des petits de ce monde.

Parmi les oeuvres qui ont créé la plus nette rupture avec la littérature québécoise des années cinquante et antérieures, *La Cruauté des faibles* est assez représentative. *La Mort d'un nègre*, de Jean-Louis Gagnon, en est une autre. Chez M. Godin, pas d'idées politiques qui eussent pu être jugées révolutionnaires, pour autant que je me rappelle, mais l'affirmation et l'illustration d'une sexualité enfin reconnue, encore que bien mal assumée. Dans *Ce maudit soleil*, le romancier écrit en substance qu'on ne connaît pas un homme si on ne sait rien de sa sexualité. Peut-être bien, mais on chercherait en vain l'inspiration freudienne de ce roman, au moins pour ce qui concerne la di-

mension personnelle de la sexualité du héros. Le jeune commis aux écritures qui se retrouve un jour dans les chantiers de la Haute-Mauricie n'a rien qui le distingue de tous les garçons de sa génération, contaminés par des éducateurs tellement obsédés par la sexualité, et ne s'y plaisant guère, qu'ils ne songeaient qu'à réprimer celle des autres, pour ne réussir finalement qu'à l'exacerber.

*Ce maudit soleil*, il me semble, n'est pas celui qui parfois, si rarement, rend plus pénible le travail des travailleurs forestiers. C'est le soleil que les femmes apportent aux hommes, pour éclairer un peu la grisaille et l'ennui de leur existence. Des femmes, le commis n'a aucune expérience et donc il ne sait rien de lui-même, selon l'opinion de M. Godin. À peine a-t-il entrevu un jour, le coquin, les fesses de sa grande soeur. Sa culture est de l'ordre de la connaissance, ce qui lui donne auprès des bûcherons un statut dont il n'a que faire. Il veut être reçu et accepté et ne pas être le souffre-douleur des hommes frustes dont il est un peu le patron. Pour une éducation sentimentale, le chantier n'est pas un endroit de choix. Des femmes, par définition, il n'y en a pas. Elles sont ailleurs, dans des fermes, elles prennent soin des enfants en attendant que leur homme vienne leur en faire un autre. Par définition, le camp forestier ne peut être plus mal choisi. Là où travaille le jeune comptable, il y en a une pourtant. Denture moche mais visage attrayant et jolies jambes. Si Johanne n'a pas ce qu'il faut pour inspirer l'amour du commis, elle peut au moins exciter son désir.

Et alors, dira-t-on ? Alors, le héros est déchiré. On lui a enseigné qu'on ne fait l'amour que lorsqu'on est amoureux, et à la condition expresse d'avoir obtenu le permis de Dieu et des hommes de Dieu. Et puis, il n'est pas trop brave... C'est Johanne elle-même qui l'initiera aux jeux de l'amour, sans faire de chichi. Il n'est d'ailleurs pas le seul à bénéficier des faveurs de la jeune femme, ce qui le rend terriblement jaloux. Bourré de

complexes et de préjugés, il n'en profite pas moins de la belle Johanne qui, elle, fait les choses comme elles lui viennent. D'autres hommes la désirent, dont un plus que les autres, et voici que se noue le drame. Il y aura de la violence et du sang, il y aura la mort. Dont celle de Johanne, ceinte, car dans ces histoires ce sont toujours les femmes, par qui Satan se manifeste, qui sont punies. Le comptable n'est pas fier de lui, c'est le moins qu'on puisse dire: «Aucun homme n'a jamais dû se détester autant.» Mais le printemps reviendra, et le soleil avec lui, la vie devra recommencer, la vie recommencera.

Il n'est guère opportun, à l'occasion de la réédition d'un classique, d'en rappeler les faiblesses et les défauts, qui sont nombreux. Je veux dire plutôt à quel point ce premier roman a pu paraître séduisant lors de sa première édition. Un presque inconnu osait enfin aborder de front ce qu'il fallait auparavant instiller précautionneusement dans l'âme peureuse des lecteurs: la désolante pauvreté intellectuelle des Canadiens français, surtout dans les milieux défavorisés mais pas exclusivement; la violence par laquelle les maudits de la terre trouvent un exutoire au mal d'être; la tristesse d'une sexualité qui ne sait s'exprimer que par la domination de l'autre. Marcel Godin a réussi à concentrer tout ce capital de malheur dans un court roman, sans négliger de donner chair et os à une brochette de personnages taillés à la hache sans doute, mais qui sont criants de vérité. *Ce maudit soleil* annonce un temps nouveau et il n'est pas indifférent que le jeune comptable veuille s'écrier, à la fin de son récit, quand des travailleurs étrangers vont venir se joindre aux autres: «Eh! les gars, eh! Les civilisés qui nous arrivent! Les civilisés, que je vous dis! Ce sont eux!»

*Ce maudit soleil*, Marcel Godin, Lanctôt éditeur, 2000 (★★★)

regimartel@sympatico.ca

Histoire

# Pourquoi MacArthur épargna l'empereur

PIERRE VENNAT

Il n'y a plus personne aujourd'hui, parmi ceux qui connaissent l'histoire militaire, qui doute un seul moment que les atrocités commises par les Japonais durant la Deuxième Guerre mondiale furent encore pires que celles, plus largement rendues publiques, des Allemands et de leurs troupes de fanatiques S.S. en Europe.

Ainsi, à Nankin, les troupes japonaises, pendant six semaines et en dépit des protestations internationales, ont violé au moins 20 000 femmes chinoises, quelques-unes à répétition jusqu'à ce que mort s'ensuive. Plus de 200 000 civils furent assassinés et massacrés d'abjecte manière. Tués à bout portant, pour le plaisir, utilisés pour des exercices de pratique à la baïonnette ou pour montrer comment décapiter quelqu'un avec une épée de samouraï. Enterrés jusqu'au cou, vivants, pour permettre aux soldats de shooter dans les têtes comme dans des ballons de football. Alignés devant des fosses et exécutés à la mitrailleuse.

C'était si atroce qu'un diplomate allemand a fait là-dessus un long rapport courroucé à Hitler, condamnant la barbarie de l'armée japonaise. Même les estomacs nazis en étaient retournés! Et pourtant, à peu près aucun responsable japonais ne fut jugé pour ces crimes de guerre, surtout pas la famille impériale japonaise ou l'empereur Hirohito, sans lequel, pourtant, aucune décision n'était prise au Japon.

Bien sûr, MacArthur, faisant fi de toutes les règles de droit de son pays, fit juger sommairement et exécuter le général Yamashita qu'il tenait responsable des massacres civils de Manille avant la libération des Philippines par les Américains. Mais ce fut à peu près tout.

Pourquoi? Les historiens américains n'ont jamais été trop clairs là-dessus mais le romancier James Webb, lui, dans un roman historique à caractère psychologique, part de faits vrais et prouvés pour énoncer des hypothèses plus que plausibles, vraisemblables sinon toutes prouvées.

C'est que, pour MacArthur, la Chine ne comptait pratiquement pas, le Japon non plus si ce n'est qu'il tenait, en tant que «commandant suprême», à y devenir aussi puissant que l'Empereur. Une espèce de César moderne, quoi.

Mais dans le fond, seules comptaient pour lui les Philippines. C'est là qu'il y avait grandi, dans l'ombre de son père. C'est là qu'il y avait connu l'amour de sa vie, une Philippine, qu'il ne devait toutefois jamais épouser. C'est là que le gouvernement local l'avait récupéré, lors de sa retraite comme chef d'état-major de l'armée américaine, juste avant la Deuxième Guerre mondiale, pour en faire un «maréchal des Philippines». N'eût été Pearl Harbor, il aurait fini ses jours à ce poste.

Les Japonais ayant détruit ce rêve, MacArthur promit d'y revenir et de se venger. Ce qu'il fit. Mais pour assurer son emprise sur le Japon dont il devait être, jusqu'à son limogeage durant la guerre de Co-

rée, le «commandant suprême» plus puissant que l'État japonais, il devait avoir l'appui de la famille impériale japonaise. D'où le pacte conclu avec Hirohito: Les Américains ne touchaient pas à la famille impériale et à ses fidèles, pourtant les hauts responsables de l'armée japonaise. Pour sa part, l'empereur aidait MacArthur à moderniser la Constitution japonaise et à transformer sa société en la société moderne qu'on connaît aujourd'hui. Un pacte avec le diable.

Et puisqu'il fallait un coupable, Yamashita représentait le bouc émissaire idéal. Détesté à la fois par les Américains, à qui il avait tenu tête pendant des mois, sans être procès sommaire, alors que, dans le fond, du moins c'est la thèse du livre, il n'était pas coupable des atrocités de Manille commises par d'autres que lui et à son insu.

Pour expliquer tout cela, James Webb a pondus un intéressant roman, y glissant quelques intrigues sentimentales et un narrateur sympathique, un certain capitaine Jay Marsh, qui dans un récit autobiographique fictif permet au lecteur d'avaler tout cela, d'autant plus facilement qu'à peu près tout le roman est véridique et que le reste est vraisemblable.

*L'Empereur et le général*, James Webb, Traduction de Laurence Ink, Éditions Robert Laffont, 506 pages (★★★1/2)

Bédé

# Tintin... parr quatre chemins

ALEKSI K. LEPAGE  
collaboration spéciale

Et pourquoi pas une lecture symbolique, ésotérique et alchimique de Tintin, tant qu'à y être? Et pourquoi pas Hergé au pays des tarots? Tout se peut. Quelqu'un y a pensé et l'a fait, rendant du même coup un hommage bizarre à Georges «Hergé» Rémi qui, c'est su et documenté, penchait lui-même pour les choses mystérieuses et sacrées.

Il s'agit ici, cela va sans dire, non d'un essai mais d'un jeu, jeu auquel se prête Pierre-Louis Augereau avec bonne humeur mais aussi avec grand sérieux. Son tarot, il y croit assez. Libre au lecteur de voir dans ce bouquin ce qu'il voudra bien y voir. Pour les uns, c'est un ouvrage d'ésotérisme fin et amusant, plutôt bien fouillé je pense; pour d'autres c'est un catalogue de frivolités nouvel-âgeuses. Le livre s'inscrit d'ailleurs dans la collection L'Or bleu des éditions Cheminements, versées dans l'insolite, le magique et la diététique, et qui publie des curiosités telles que *Bible et Ovmi, Cuisine et potions des Templiers*, ou le moins inquiétant *Découvrez les fruits secs...*

Augereau fait correspondre certains personnages de l'oeuvre hergénéenne, par leur histoire, leurs allures et leurs traits de caractère, aux cartes du tarot. On se laisse dire par exemple que le capitaine Haddock «ressemble étrangement à la figure de l'Empereur» mais qu'il «figure sans conteste le Pape» ou que «l'Hermite a pris les traits de Tryphon Tournesol qui possède exactement les mêmes fonctions». L'auteur ne se contente pas de vagues associations et de futilités allusives; il va en profondeur et y applique toute sa «science». Son livre peut s'avérer un excellent guide du débutant pour qui veut s'initier sans peine aux magies du tarot. Mais enfin, il faut y croire pour le lire.

Le tintinophile complétiste mais sceptique et terre-à-terre rangera ce grimoire dans la section «bizarroïde» de sa bibliothèque, pas loin de *Tintin chez le psychanalyste...* À quand Tintin chez les intraterrestres? À quand Hergé au pays des fruits secs? Tout se peut, vous dis-je!

*Hergé au pays des tarots*, Pierre-Louis Augereau, 2000, Éditions Cheminements, collection L'Or bleu, 329 pages

**Nous avons aimé**

À la folie	★★★★★
Passionnément	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

**On couvre toutes les scènes**

LE SAMEDI DANS

**La Presse**

DANS LE CAHIER

**Arts et spectacles**

**GROUPE Renaud-Bray**

Librairie Chamigny Barneau

**PALMARÈS**  
du 17 au 23 mai 2000

1	ESSAI Q.	Le mystère Villeneuve	3	J. Beaunoyer	Qc/Amérique
2	POLAR	Le testament	2	John Grisham	R. Laffont
3	NUTRIMON	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	33	P. J. D'Adamo	du Roseau
4	ROMAN	Et si c'était vrai...	18	Marc Lévy	R. Laffont
5	ROMAN	City	1	A. Baricco	Albin Michel
6	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	64	Dalai-Lama	R. Laffont
7	SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	9	Joseph Cohen	Könemann
8	BIOGRAPH.	Mémoires de la rose ♥	1	C. onsuelo de Saint-Exupéry	Pion
9	PSYCHO.	À chacun sa mission	27	Monbourquette	Novalis
10	SANTÉ	Le corps heureux	7	T. Cadrin-Petit	L'Homme
11	JEUNESSE	Le dinosaure	3	Walt Disney	Phidal
12	HORREUR	La petite fille qui aimait Tom Gordon	4	Stephen King	Albin Michel
13	PSYCHO.	La guérison du cœur	17	Guy Corneau	L'Homme
14	FICTION	L'empire des anges	4	Bernard Werber	Albin Michel
15	JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	23	J.-K. Rowling	Gallimard
16	ROMAN	Véronika décide de mourir	7	Paulo Coelho	Anne Carrière
17	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	38	Henriette Meijor	Fides
18	ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	15	Dai Sijie	Gallimard
19	ROMAN	Le périphe de Baldassare	1	Amin Maalouf	Grasset
20	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	161	Noale D. Walsh	Ariane
21	PSYCHO.	Le vrai visage de la réussite	29	Claude Sarrazin	du Méridien
22	POLAR	Cadavre X	5	P. Cornwell	Calmann-Lévy
23	BIOGRAPH.	C'est comment l'Amérique?	7	Frank McCourt	Belfond
24	ROMAN	Le bonheur en Provence	7	Peter Mayle	Nil
25	ROMAN	Vers chez les blancs	3	Philippe Djian	Gallimard
26	HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	24	Collectif	La Presse
27	BIOGRAPH.	La prisonnière	57	Oufkir & Fitoussi	Grasset
28	SPIRITU.	Le grand livre du Feng Shui	31	Gill Hale	Manise
29	B.D.	Les tuniques bleues n° 43 - Des bleus et du blues	4	Lambill & Cauvin	Dupuis
30	ROMAN Q.	L'autruche céleste	14	Héana Doclin	FlemmarionQ.
31	B.D.	Album Spirou n° 253	4	Tome & Janry	Dupuis
32	HORREUR	Hannibal ♥	18	Thomas Harris	Albin Michel
33	B.D.	Lucky Luke n° 39 - Le prophète	5	Monis/Nordmann	Lucky Comics
34	ROMAN	Mon cœur, tu penses à quoi?	10	Nicolas de Buron	Pion
35	ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	9	Marcel Tessier	L'Homme
36	PSYCHO.	La synergologie ou le corps dans tous ses états	9	Philippe Turchet	T.F.Com éd.
37	PSYCHO.	Grandir : aimer, perdre et grandir	322	Monbourquette	Novalis
38	ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	36	A.-M. MacDonald	FlemmarionQ.
39	B.D.	Garfield n° 30 - Dur de la feuille	6	Jim Davis	Dargaud
40	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	289	Denale Pinard	Boréal

**Livres - format poche**

1	ROMAN	Geisha ♥	3	Arthur Golden	Livre de poche
2	ROMAN	L'alchimiste	220	Paulo Coelho	J'ai lu
3	PSYCHO.	Le harcèlement moral	14	M.-F. Hirigoyen	Pocket
4	ESSAI Q.	La simplicité volontaire	59	Serge Morgeau	Écosociété
5	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	17	Gaëtan Soucy	Boréal compact

♥ : Coups de coeur RB ; 1<sup>er</sup> semaine sur notre liste

NUMÉRIQUE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Les uns les autres

# Une leçon de cinéma d'Oliver Stone

**S**tyliste inspiré, ainsi qu'en témoigne son nouveau film, *L'Enfer du dimanche*, Oliver Stone a accepté de faire une leçon de cinéma pour le magazine *Studio*. Voici un peu ce que ça donne.

« Le plus important, dans un film, c'est le point de vue. Quand je regarde les dix ou quinze premiers plans d'un long métrage, je sais ce que le metteur en scène a dans la tête ; je sais surtout s'il a quelque chose dans la tête. C'est sa vision du monde qui m'intéresse. Le reste, c'est du décor. Même les acteurs. Même le scénario... »

« Pourtant, le cinéma est un travail d'équipe. Je suis le premier à le reconnaître, et j'ai même

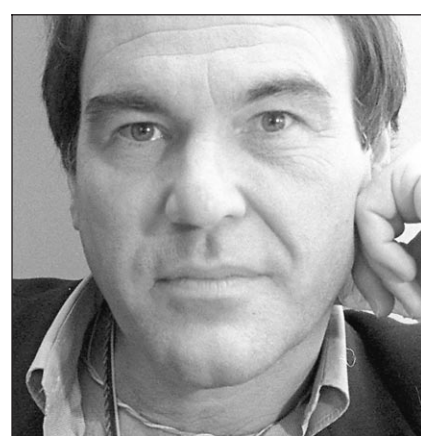
tendance à pousser ce raisonnement à l'extrême. Sur *L'Enfer du dimanche*, par exemple, j'avais tellement de rushes et de plans à monter (3700 en tout) que j'ai utilisé six monteuses en même temps. Et il y avait tellement de musique que j'ai fait travailler plusieurs compositeurs aussi.

« Alors on pourrait facilement me dire qu'au bout d'un moment, ce n'est plus vraiment mon film, que c'est une oeuvre collective. Mais c'est faux. Parce que la seule chose qui donne une cohérence à tout ça, c'est le point de vue que je lui donne. Un point de vue qui reste toujours grandement influencé par mon expérience de la guerre.

« Tout ce que l'on reproche à mon cinéma, sa flamboyance, son intensité, sa démesure, ça

vient entièrement de là. Je continue d'être influencé par la beauté et la brutalité de ce que j'ai connu au Vietnam et, d'une certaine façon, tous les films que je fais sont des films de guerre. Ce qui ne signifie pas nécessairement que je fais toujours le même film. En tout cas, je n'en ai pas l'impression.

« Et ce qui me rassure, c'est de voir à quel point le public est partagé à mon sujet. Il n'y a pas un ou deux de mes films sur lesquels tout le monde soit d'accord. Ceux qui aiment *Les Doors* détestent généralement *Wall Street* ; ceux qui aiment *Platoon* détestent *Tueurs nés*, etc. Quelque part, ça prouve que j'évolue. Mais en tout cas, j'ai ma vision du monde, et elle est obligatoirement très différente de celle qu'ont d'autres cinéastes. »



Zoom



## Julia Roberts

Erin Brockovich

— Vous surprenez-vous parfois à porter un jugement sur les personnages que vous interprétez ?

« Je crois que je suis ouverte aux faiblesses des autres, comme je le suis à celles des personnages que j'incarne. Je ne les juge pas. D'ailleurs, je ne pense pas qu'on puisse jouer un personnage honnêtement et émettre en même temps un jugement sur lui. C'est une leçon pour moi, que ce soit dans ma vie professionnelle ou privée, d'apprendre à ne pas juger. Je pense que chacun essaye, dans une situation donnée, de faire au mieux. Personne ne peut décider, tranquillement, de faire quelque chose de mal. ( Elle hésite un instant. ) Si... pourtant, certains le font. Mais même chez ceux-là, il doit exister des raisons qui les poussent à faire ce qu'ils font. Et on se doit alors de se montrer plus compréhensif envers eux. Mieux vaut réfléchir aux motivations profondes de ces actes plutôt que de les balayer d'un revers de la main. »

Ciné Live

Les mots

- BAIE — Enfoncement des côtes.
  - ÉCUME — Nom d'une pipe.
  - CANDIDATE — Femme qui s'affiche.
  - ÉDEN — Coin perdu.
  - DÛ — Suite de notes.
  - EUNUQUE — Étranger à notre génération.
  - CEP — Serment d'ivrogne
  - ÉCUMER — Prendre le dessus.
- Ferdinand Exbrayat — Mots croisés

Flash

## Un film de trois minutes

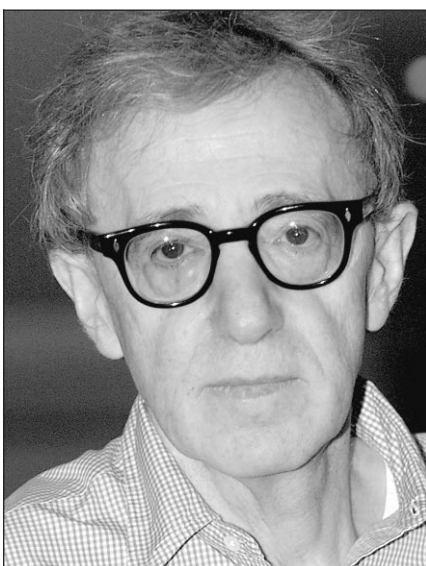
**L**e dernier film de Woody Allen est un court-métrage en vidéo de trois minutes dénonçant le projet de construction d'un immeuble près de son domicile à Manhattan. Ce film, dont il n'existe que onze copies, est destiné à chacun des membres de la Commission de protection des monuments historiques de New York qui doit se prononcer sur une demande de permis de construire d'un immeuble de 17 étages, non loin de la luxueuse résidence de six étages récemment acquise par le réalisateur.

Une belle tête

■ Double jeu pour Robert Redford, qui s'attaque à son septième film tout en lorgnant le rôle d'un agent de la CIA lancé à la rescousse d'un novice capturé par les Chinois dans *Spy Game*. Le scénario étant coincé au contrôle technique depuis un an, Redford s'attèle à la préparation de *A Beautiful Mind*, prévu pour l'automne. Il s'agit de l'histoire vraie de John Forbes Nash Jr, mathématicien de génie souffrant de schizophrénie, qui redécouvre miraculeusement la raison et décroche le prix Nobel. Le rôle intéresserait Tom Cruise.

Ici, maintenant !

■ Alors que par une journée torride il suait à grosses gouttes sur un terrain de golf de Los Angeles, Jack Nicholson aperçut un autre joueur bien au frais dans une voiturette climatisée. « Où as-tu acheté ça ? », lui demanda-t-il. Le golfeur répondit qu'il l'avait fait fabriquer spécialement pour lui et offrit de lui refiler le numéro de téléphone du fabricant au lieu de lui vendre sur-le-champ la voiturette comme le demandait Nicholson. « Non, pas de numéro, c'est



Woody Allen

MAINTENANT que j'ai chaud ! », s'écria l'acteur. Bien évidemment, il a dû continuer à se rafraîchir avec sa carte de pointage pour tout éventail.

James Ivory aux alcôves

■ Retour aux intrigues d'alcôve en froufrous d'époque pour James Ivory, avec *The Golden Bowl*, tiré du roman d'Henry James (1904). Cette critique sociale, mâtinée de fantastique (une coupe d'or aux pouvoirs étranges est au coeur des passions) brosse les portraits d'un collectionneur d'art milliardaire (Nick Nolte) et de sa fille Maggie (Kate Beckinsale) qui décident de se payer les « services » d'un noble et de sa maîtresse, alias Jeremy Northam et Uma Thurman.

Pop-corn

■ Il y a quelque temps, j'ai rencontré Claude Lelouch, il pensait me faire tourner. Cela ne s'est pas fait, mais il a une chose intéressante... Évidemment, ça peut paraître un peu sadique : « Vous savez, moi, je préfère engager les acteurs lorsqu'ils ont faim ! »

Gabrielle Lazure — Fils de Zup

■ Je viens d'une tradition de gens fidèles. De gens qui, quand ils ont dit oui, restent sur ce oui. Mais si vous me demandez si la fidélité

existe, je vous dirai non ou si elle existe, c'est qu'il y a un mensonge en dessous, un arrangement. Mais si vous me demandez si je rêve que ça existe, je vous dirai oui de tout mon coeur. Oui à une sorte de grand rêve perdu !

Andrzej Zulawski

■ J'ai toujours refusé de sortir avec un acteur ; je sais trop bien à quel point nous sommes tous égocentriques.

Kathleen Turner

SOURCES : Le Nouveau Cinéma, Globe, Ciné Live

### VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

**11:00 K Y'A PLEIN DE SOLEIL**  
Cette émission du troisième âge invite Marc Hamilton, qui a popularisé le beau *plain collé Comme j'ai toujours envie d'aimer*.

**14:00 X AU LIT AVEC MADONNA**  
Toute la journée, Madonna est à l'honneur. D'abord, ce documentaire, puis trois spectacles.

**19:00 K DES HOMMES D'HONNEUR**  
Tom Cruise, Demi Moore et Jack Nicholson dans un procès militaire plutôt intéressant.

**20:00 a L'OUVRE-BOÎTE**  
Reprise d'une pièce de Victor Lanoux avec Yvon Deschamps et Jean-Louis Roux, deux survivants d'un holocauste nucléaire terrés dans leur abri.

**20:00 J NATIONAL MEMORIAL DAY CONCERT**  
C'est un long week-end pour les Américains et ce concert qui honore les soldats morts met en vedette Trisha Yearwood, B.B. King, Charles Durning, James Naughton et Robert Culp.

**21:00 t SLEEPLESS IN SEATTLE**  
Une comédie sentimentale avec Tom Hanks et Meg Ryan.

**21:00 U LA LOI DU RETOUR**  
Rencontre entre un ex-prof de l'Institut Archambault et un des détenus qui l'a pris en otage il y a quelques années.

**22:50 a LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT**  
Un classique de Hitchcock avec Ray Milland et Grace Kelly. Version de Dial M for Murder.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte	La Vie d'artiste	Rendez-vous au théâtre / L'Ouvre-boîte	Rendez-vous au théâtre (21:49)	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:33)	Cinéma / LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT (22:50)				4	4	RC
	c	j	Le TVA	Décibel	Fort Boyard / Myriam Bédard, Isabelle Charest, Nicolas Gill	Cinéma / TREMBLEMENT DE TERRE À NEW YORK avec Greg Evigan, Cynthia Gibb	TVA / Sports	TVA Sports (22:24)	Évangélisation (22:50)	Pub (23:20)				7	7	TVA
TQ	y	A	Zone X	Branché	Ace London	La Grande Illusion	Le plaisir croît avec l'usage... / Isabelle Boulay	L'Oeil ouvert / Les Années		Chasseurs... (23:25)				8	8	TQ
	z	H	Catastrophes		Cinéma / DES HOMMES D'HONNEUR (4) avec Tom Cruise, Demi Moore			Cinéma / FLEUR DE POISON (5) avec Drew Barrymore, Sara Gilbert (21:57)		Grand Journal (23:56)				5	5	TQS
CTV	t		Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / SLEEPLESS IN SEATTLE (4) avec Tom Hanks, Meg Ryan	CTV News (23:09)		Pulse (23:39)				11	11	CTV
	l		News			Who Wants to be a Millionaire?				News (23:39)				45	58	CTV
ABC	h		Cinéma (17:00)	The Book...	Cinéma / HOMEWARD BOUND II: LOST IN SAN FRANCISCO (5)	...Evening with Anne Murray	Sunday Report	Undercurrents		Qc Prov.				13	13	ABC
	D		News	World News	Cinéma / A KID IN KING ARTHUR'S COURT (5)	...to be a Millionaire	The Practice	News	Star Trek...					22	22	ABC
CBS	b			Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / SLEEPLESS IN SEATTLE (4) avec Tom Hanks	News (23:15)	ER (23:45)					21	21	CBS
	g		NBC News	Twenty One	Dateline NBC	Cinéma / INHERIT THE WIND (4) avec Jack Lemmon	News	Cinéma						20	23	NBC
PBS	J		Red Green	Anyplace...	Stokes...	Naturescene	National Memorial Day Concert 2000	Masterpiece Theatre / Prince of Hearts		Mystery! Murder Rooms				43	20	PBS
	O		World News	Religion...	Igg: The Arts Show	Isaac Stern: Life's Virtuoso	Best of Austin City Limits	National Memorial Day Concert 2000		World News				46	24	PBS
1			Murder, She Wrote			Biography / Michael Landon: Best Intentions		Cinéma / PRIVATE BENJAMIN (5) avec Goldie Hawn Eileen Brennan						47	39	
	2		Gene Kelly...Pasadena	Arts, Minds	Grondin	Pierre & Gilles, Love Stories	Cinéma / SUPERMAN (4) avec Christopher Reeve, Gene Hackman		Cinéma (23:45)					72	34	
3			...Animal	Juste pour rire	Le Goût du monde	Couples...	Scandales!	Biographies / Les Deyglun		Allumettes suédoises (6/6)		Twin Peaks		31	31	
			Bénélix...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce		Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)		Émis. juive		14	14	
(			...substances psychotropes	Information internationale				April-Fortier	Projection...	Entre le suicide assisté...		Prévention des toxicomanies		18	26	
	5		How'd they do that?	Sunday@discovery.ca	Disc. Sunday Showcase	Disc. Sunday Showcase	Disc. Sunday Showcase	Deadly Force: Wild Waters	Sunday@discovery.ca					37	37	
-			Prêt à partir	...santé	Romantique	D'iles...	Le Sport...	Couilleses...	Airport	...Beaux Voyages du monde		Prêt à partir		23	51	
	6		So Weird	Mentors	Honey I Shrank the Kids	Cinéma / THE WITCHES (4) avec Jason Fisher	Cinéma / BREWSTER'S MILLIONS (5)		Cinéma (23:05)						68	
W			7th Heaven (17:00)	Futurama	King... Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files		Angel		The X-Files		36	46	
			One on One	Talking...	60 Minutes		The Practice		The Practice		The Great Possibility			3	3	
X			Guerre et Civilisation	Tournants de l'Histoire	Hist. secrètes de la 2e Guerre	Cinéma / LA BATAILLE POUR ANZIO (4) avec Robert Mitchum		Les Grands Châteaux						25	53	
			The Civil War	Wish me Luck	Crown and Country	Cinéma / MIDWAY (5) avec Charlton Heston, Henry Fonda								49	47	
!			Flick	TV Guide	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Life's Special	Real World	...for Love	...Miracles	...Homes	71	29	
			Blond Ambition Tour (17:00)	The Girlie Show		Madonna Ciao Italia		Pop up...	Cinéma					32	48	
CÂBLE	8		d.	Box-office	Groove	ConcertPlus: Men Strike Back		Clip		Motown Live				30	30	
	9		World News	Foreign...	The Passionate Eye Sunday Showcase	Sports Jrnl	Sun. Report	...on One	Tomb of the Unknown Soldier					48	25	
0			OlympicadO	Mémoires...	Le Monde...	Culture...	Ils ont assassiné Jaurès	Journal RDI	Scully RDI	...presse	Sec. Regard	Enjeux		19	19	
			...sport	Sport 30 Mag	Claude Mailhot	Boxe	Boxe / Éric Lucas - John Lennox Lewis		Sports 30 Mag		F1 Magazine			33	33	
Salle des nouvelles				Nash Bridges		La Firme de Boston		La Loi et l'Ordre		Cinéma / LES AVENTURES D'IVAN TCHONKINE (5)				24	52	
			Prime Suspect		Cinéma / SPENSER: PALE KINGS AND PRINCES (5)		FX: The Series	Cracker		Cinéma (23:04)				40	40	
.			Beastmaster		Earth: Final Conflict		Cinéma / THX 1138 (3) avec Robert Duvall, Donald Pleasence		Cinéma / SUSPECT DEVICE (6) avec C. Thomas Howell						32	
			Sportcenter	Fantasy...	Wrestling: WWF Heat	Hardcore...	SPGA Golf / Boone Valley Classic	Sportscentral Playoff Edition	Wrestling: WWF Heat					38	38	
)			Panorama	Volt	Les Grands Artistes	Ô Zone	...chansons	Cinéma / LE TEMPS D'UNE CHASSE (4) avec Guy L'Écuyer		Panorama	Ô Zone					
	Z		Paramedics: No Limits	Trauma - Life in the ER	Dangerous Pursuits	High Speed Pursuit: Car...	24 Hours of Indy	Dangerous Pursuits						39	27	
#			... (17:30)	Sportsdesk	That's Hockey	That's Golf	Ultimate 9-Ball Challenge	Women's Billiards		Sportsdesk				28	28	
	Y		Johnny Bravo	Sabrina...	Donkey...	Archie...	Sam et Max	Drôle de...	Simpson	Animania	Johnny Bravo	South Park	Simpson	Splat!	34	45
P			50e avenue	Gourmands	Journal FR2	Vivement dimanche / Gérard Jugnot	TV5 Infos	Bouillon de culture (21:15)	Jrnl b. (22:35)	Jrnl s. (23:05)	Soir 3			15	15	
			Undersea...	Your Health	Dialogue	Diplomatic...	Great Canadian Parks		The View from Here	Allan Gregg	4th Reading			74	56	
U			Vivre à deux	...des bébés	Trauma / San Antonio	L'Hôpital Chicago Hope	Otage...	Santé en...	Maigrir...	Copines...	Sex'plique	Vivre à deux		35	44	
			Savoir vivre	Place publique	Question Santé	Top 50		L'Ombudsman		CitéMag		Place publique		9	9	
\$			Artist's Specials	YTV Achievement Awards		Caitlin	S. Holmes	Hometown	Anti-Gravity	A20	Syst. Crash	Radio Active		44	18	
			L'Édition...	Conquête...	Invasion Planète Terre	L'Empire des sciences	Sliders	Technofolie	Grand Test	Total Recall 2070				26	54	
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

Souvenirs, souvenirs

Les Disciples de Massenet en Europe



Pierre Vennat

Il y a un demi-siècle aujourd'hui (28 mai 1950), les célèbres Disciples de Massenet, la chorale fondée et dirigée par Charles Goulet, se faisaient entendre à la cathédrale de Notre-Dame-de-Paris...

de Gotham. Au signal du technicien, le chœur se fait entendre et les 1200 voyageurs qui quittent New York pour Paris sont surpris d'entendre un chant français Plaisir d'amour ne dure qu'un moment.

Moustaki chez nous « Moi, je me promène à travers le monde en me demandant tout simplement quand et comment ça va tomber. Mais j'en doute jamais. » Il y a vingt-cinq ans (29 mai au 3 juin 1975), Georges Moustaki était en tournée à Montréal.

transformations culturelles, fait tomber les préjugés, les dictatures et les fascismes, comme autrefois les trompettes des Hébreux ont abattu les murs de Jéricho. »

Première mondiale à la Comédie canadienne

Ce n'est pas tous les soirs qu'on assiste à Montréal à la première mondiale d'un film de classe internationale en présence de vedettes étrangères, écrivait le 25 mai 1965, la journaliste Michèle Favreau.

des dialogues écrasent un peu le film que l'on pourrait presque écouter les yeux fermés, sans rien perdre d'important. »

La Légion d'honneur au ténor Raoul Jobin

Le 28 mai 1952, le grand ténor montréalais Raoul Jobin, qui chantait alors à Paris où il avait un appartement, recevait la Légion d'Honneur des mains de l'administrateur honoraire des théâtres lyriques nationaux en France, Georges Hirsh.

Fernand Leduc expose

Le 23 mai 1953, Rodolphe de Repentigny, critique d'art qui de-

vait mourir tragiquement en 1959 dans un accident d'alpinisme, consacrait un article à Fernand Leduc qui exposait plus d'une trentaine de ses œuvres, dont une dizaine d'aquarelles de la période qui demeurera sans doute marquante dans son art.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

Table of cinema listings for Cinéplex Odeon, organized by neighborhood: Centre-Ville Est, Centre-Ville Ouest, Rive Sud, Rive Nord, and Groupe Mathers. Each listing includes the cinema name, address, showtimes, and film titles.

AVÉ GLADIATEUR!



Table listing participating cinemas for the 'Gladiator' promotion, including names like Versailles, Lacordaire 11, and St-Eustache.

CONCOURS

Couvrez la chance de gagner un des 10 coffrets «Heureux qui comme Félix» Du 27 mai au 16 juin

Un document sonore exceptionnel sur la vie et l'œuvre de Félix Leclerc en 10 disques compacts avec livret et photos d'archives.

Pour participer découvrez le mot de passe qui sera dévoilé sur les ondes de la Première Chaîne de Radio-Canada (95.1 fm à Montréal) par Joël Le Bigot, animateur à l'émission Samedi et rien d'autre, les samedis de 7 h à 12 h.

Concours coffret «Heureux qui comme Félix» Société Radio-Canada C.P. 6000 Succ. Centre-ville, bur.2118 A Montréal (Québec) H3C 3A8

Registration form for the contest with fields for name, address, phone, and code.

RESERVATION DE SALLES POUR GROUPES TELEPHONEZ A CINÉ-INTERGROUPE 514-697-4426







L'Homme que j'ai tué



L'Huile de Lorenzo



Huit et demi

Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

Heimat

Edgar Reitz, 1984  
Heimat, terme allemand difficilement traduisible, signifie à la fois: pays natal, patrie, village natal, mais aussi «ce monde lointain qui ne fait qu'un dans la mémoire malgré tout», ou encore «une abondance de désirs et d'envies, de voeux».

Hell is a City

Val Guest, 1960  
La ville de Birmingham, en Grande-Bretagne, a émis à la sortie du film une très vive protestation à cause du sous-entendu péjoratif que porte à son égard le titre original du film.

Heure magique

Robert Benton, 1998  
Le titre français du film *Twilight* est très proche du titre choisi à l'origine par Robert Benton, *The Magic Hour*. Toutefois, le réalisateur dut y renoncer, car le joueur de basket Magic Johnson venait de prendre ce même titre pour son émission de télévision.

High Anxiety

Mel Brooks, 1977  
Mel Brooks a lui-même écrit et composé la chanson titre *High Anxiety* qu'il interprète en imitant Frank Sinatra devant les clients d'un cabaret.

His Girl Friday

Howard Hawks, 1940  
Le titre original, mal traduit en français par *La Dame du vendredi* (littéralement «Sa fille Vendredi»), fait référence au serviteur indigène de Robinson Crusoe. Le film met l'accent sur les rapports de maître à esclave qui régissent les relations de Walter et Hildy.

Hiver 54, l'abbé Pierre

Denis Amar, 1989  
Épisode de l'hiver 1954 particulièrement rigoureux en France, au cours duquel l'abbé Pierre, ancien député, réussit à mobiliser le pays tout entier, à entraîner derrière lui tous les réticents — ministres compris — et à vaincre toutes les résistances — notamment celles de l'administration. Simplement pour que les sans-abri échappent à une mort certaine.

Homme aux clefs d'or (L')

Léo Joannon, 1956  
Les «clefs d'or» du titre sont celles qui figurent sur le blason cousu au revers de la livrée des portiers des grands hôtels.

Homme d'octobre (L')

Roy Baker, 1947  
Le titre vient du fait que l'un des personnages, Molly Newman, est une fanatique des horoscopes et demande à tout le monde autour d'elle quel est leur mois de naissance. La version originale a le même titre: *The October Man*.

Homme que j'ai tué (L')

Ernst Lubitsch, 1932  
Le film fut présenté à New York le 19 janvier 1932 sous le titre *The Man I Killed*. Le 26 février, pour sa sortie nationale, il était rebaptisé *Broken Lullaby*. Selon le *New York Times*, le titre aurait été changé «parce qu'il donnait une fausse idée de la nature de l'histoire». Un troisième titre, oublié aujourd'hui, circula aussi: *The Fifth Commandment*.

Homme qui a perdu son ombre (L')

Alain Tanner, 1991  
«Toute chose qui a perdu son essence est comme un homme qui a perdu son ombre.» Cette citation du philosophe français Jean Baudrillard a servi de point de départ au scénario écrit par Alain Tanner.

Hoosiers

David Anspaugh, 1986  
Les habitants de l'Indiana sont surnommés les Hoosiers.

Huevos de Oro

Bigas Luna, 1993  
Le titre original de *Macho*, réalisé par Bigas Luna, en 1993, est *Huevos de Oro*, expression que l'on traduit par *oeufs d'or*, mais qui signifie dans le langage populaire: les testicules.

Huile de Lorenzo (L')

George Miller, 1992  
Le film raconte comment une huile, dite «de Lorenzo» (du nom du petit malade), a été mise au point afin d'atténuer l'adrénoleucodystrophie — maladie génétique rare — dont l'enfant est atteint.

Huit et demi

Federico Fellini, 1963  
«Le Huit!» répétait le producteur. «Vous voulez appeler ce film *Le Huit* parce que c'est le huitième que vous faites? Je ne suis pas d'accord; c'est tout à fait ridicule.» «Parfait, répondit froidement Fellini. Ce sera donc «Huit et demi», car j'en ai fait un de plus avec *Lattuada*.»

Hunt for Rred October (The)

John McTiernan, 1989  
*Octobre rouge*, d'après l'oeuvre de science-fiction de Tom Clancy, portée à l'écran en 1989, est le nom d'un sous-marin soviétique d'une conception révolutionnaire, armé d'ogives nucléaires. La version française du film a été distribuée sous le titre: *À la poursuite d'Octobre rouge*.

Suite dimanche prochain

EN BREF

D'Édimbourg au Barbican pour Michel Tremblay

■ Après avoir reçu un bon accueil à Édimbourg, la pièce *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*, de Michel Tremblay, est maintenant à l'affiche au Barbican Centre, de Londres. *Solemn Mass for a Full Moon in Summer* a été donnée au début du mois dans la capitale de l'Écosse où, selon l'agent montréalais de Tremblay, une critique a vu en lui «le plus grand dramaturge écossais qu'ait connu l'Écosse». Les traducteurs Martin Bowman et Bill Findley, dont c'est la sixième adaptation de l'auteur montréalais, ont signé cette version qui utilise beaucoup l'anglais parlé dans cette province, réunie en 1707 à l'Angleterre.

Ogopogo reste au Manitoba

■ La plus grosse production jamais planifiée pour le Manitoba devrait y être bel et bien tournée, à compter de la fin août. Le long

métrage pour jeune public *Ogopogo* risquait en effet de partir avec armes et bagages au Nouveau-Brunswick. Mais selon le producteur local Kim Todd, le financement a maintenant été bouclé pour le Manitoba. La semaine dernière, les producteurs allemands avaient laissé dire et écrire que l'abri fiscal manitobain se révélait moins généreux que prévu et qu'«à ce moment, une offre d'une autre province est arrivée». Or la perspective d'une offre néo-brunswickoise censément plantureuse ne s'est pas concrétisée, a expliqué M. Todd. Par ailleurs, le devis initial de 25 millions sera réduit quelque peu mais la partie des dépenses envisagée pour Winnipeg devrait rester d'environ 10 millions. La créature Ogopogo, qui donne son nom au projet, viendra des ateliers de Jim Henson Company en Angleterre et il reste à choisir des comédiens. La société Henson, créatrice des *Muppets*, avait été rachetée, cet hiver, par les frères Thomas et Florian Haffa, de Munich, pour 680 millions US.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

PEUPLES ET TRIBUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

28 mai 2000

T831

HORIZONTALEMENT

- Peuple d'origine française du Canada - Ancien peuple de la Gaule celtique.
- Peuple amérindien du sud-ouest des États-Unis - Peuple vivant en Afghanistan et au Pakistan - Zigouillé.
- Peuple amérindien de la côte nord-ouest des États-Unis et du Canada - Autour de Tahiti - Ille voisine de La Rochelle.
- Il s'en fait beaucoup dans les Alpes - Ancien peuple indien du Mexique.
- Quotient intellectuel - Le coin du feu - Versus - Usages.
- Sans aspérités - Facile - Une des quatre couleurs du jeu de cartes.
- Peuple du sud-ouest du Nigéria - Spectacle japonais - Célèbre vedette de cinéma - Avachi.
- Dans la gamme - Vin italien - Peuple de Russie.
- Ancien bouclier - Prénom féminin - Sert à lier.

- Traiter quelqu'un de haut - Concurrente.
- Peuple de Nouvelle-Guinée - Patron - Aluminium.
- Grand-père - Ce qui est mis en plus.
- Marque la surprise - Nom donné à plusieurs groupes autochtones des Philippines caractérisés par une petite taille et une peau noire.
- Transforme en valeurs numériques - Avant ré - Célèbre agent secret.
- Supposition - Peuple du Sénégal - Ecole nationale d'administration - Avant J.-C.

VERTICALEMENT

- Ancien peuple du Mexique qui y fonda un empire - Peuple germanique qui fut soumis par Charlemagne.
- Fond d'une bouteille - Nom donné aux premiers habitants du Nouveau Continent - Minorité nationale de Chine.

- Dans le pastis - Fut changée en taure - Perte de conscience.
- Peuple du sud du Soudan - Avantages inespérés.
- Population tsigane vivant principalement en Espagne, au Portugal et dans sud de la France - Période des chaleurs - Note.
- Mèche de cheveux - Rire un peu - Souder.
- Façons de placer les cheveux - Troisième personne - Parle avec un défaut de prononciation.
- Scandium - D'être - Préfixe signifiant égal - Pic des Pyrénées.
- Peuple celtique - Authentique.
- Divisions des U.S.A - Peuple caucasien vivant principalement en Russie - Poisson rouge.
- Qui a du talent - Pâturage - Dieu Égyptien vénéré sous la forme d'un disque solaire.
- Pronom relatif - Peuple amérindien formant une branche du peuple apache.
- Peuple de l'Antiquité - Ressemble à une sardine.
- Gros nuage épais - Ancienne capitale du duché de Ventadour - Désigne une ou plusieurs personnes.
- Sélénium - Transpiration abondante - Ancien peuple germanique.

www.hannequart.com

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	P	A	Q	U	E	B	O	T	S	A	M	P	A	N
2	E	A	U	S	O	B	R	E	V	O	I	L	E	
3	T	A	N	C	R	E	B	O	I	T	E	F		
4	R	O	I	A	D	I	P	E	U	S	E	T		
5	O	C	I	L	E	S	N	O	U	V	R	E		
6	L	E	N	T	E	S	T	E	M	R	E	I		
7	I	A	S	T	M	A	I	S	O	N	D	O		
8	E	N	N	I	E	N	T	R	A	D	E	A		
9	R	O	D	E	O	T	R	O	U	E	T	I		
10	G	A	R	D	E	E	N	T	I	F				
11	G	R	A	I	E	R	E	D	I	N	E			
12	R	A	N	I	E	R	S	E	E					
13	E	P	A	R	S	E	T	R	A	F	I	O		
14	E	H	E	U	F	O	C	A	I	L	A			
15	R	E	G	C	L	I	P	P	E	R				

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MASQUES

- Vêtus tout en noir et portant un masque qui ne laissait paraître que les yeux, quel nom portaient les espions-assassins hyper-entraînés du Japon?
- Quel est le titre du dernier film du réalisateur Stanley Kubrick, qui comporte une inquiétante scène de bal masqué orgiaque?
- Dans la série télévisée des années 60, quel acteur bedonnant se cachait derrière le masque de Batman?
- Quel acteur d'origine italienne jouait le rôle titre dans le film *L'Homme au masque de fer*?
- Quel genre de roman la collection du «Masque» publie-t-elle?

B TOULOUSE

- Quel peintre est bien connu comme affichiste des troquets, bordels et autres music-halls?
- Quel nom donnait-on aux cathares que l'on retrouvait dans le midi de la France au XIIIe siècle, principalement à Toulouse?
- De quel pays le groupe rock Toulouse était-il originaire?
- Quel groupe de musique, dont le nom arabe signifie beurre, jeu de mot sur l'origine des membres qui sont en majorité arabes, vient de la ville de Toulouse?
- Si vous dégustez des toulouses, que mangez-vous?

C GOUTTE

- Quel nom porte le phénomène physique par lequel une goutte de liquide a tendance à s'accrocher aux parois d'un conduit très fin et à être attirée vers le haut?
- On utilise parfois quelques gouttes de ce produit en solution dans l'alcool pour désinfecter les plaies (on en ajoute aussi dans le sel). Quel est-il?
- Une seule goutte de sauce au piment suffit souvent à parfumer tout un plat. Quel agent actif, surtout contenu dans les graines, donne une si grande force au piment?
- Quelle maladie appelait-on autrefois la goutte?
- En médecine, quel autre nom donne-t-on à une goutte-à-goutte?



Acteur d'origine italienne

D CRÈME

- Comment appelle-t-on la préparation faite de chocolat fondu et de crème?
- Quel nom porte la substance liquide qui se sépare du beurre après le barattage?
- En Italie, si on vous offre du gelato, quel dessert dégusterez-vous?
- Quelle boisson alcoolisée est constituée de whisky irlandais et de crème?
- Comment s'appelle la préparation faite de lait, de farine et d'oeuf utilisée pour fourrer les choux à la crème?

E ARGENT

- Quelle substance chimique à base d'argent, qui noircit la peau, est utilisée en médecine pour traiter les infections et les brûlures?
- Quel nom portait le cheval du Lone Ranger?
- Quel sport le personnage argenté créé par Jack Kirby et Stan Lee en 1966 dans les pages du comic-book *Fantastic Four* pratiquait-il?
- Quelle rivière de l'antique Lydie, qui roulait des paillettes d'or sur ses rives, a donné son nom à un gros montant d'argent?
- En France, lequel des fruits et légumes suivants ne désigne pas de l'argent: oseille, patate, ananas?

F TURQUIE

- Quel mont d'Anatolie est traditionnellement reconnu comme le lieu où l'Arche de Noé s'échoua?
- Quel compositeur autrichien est l'auteur du très rythmé *Rondo à la turque*?
- Quel sultan du XVIe siècle, surnommé *le Magnifique*, conquit la majeure partie de l'Afrique du Nord et des portions du Moyen-Orient et des Balkans?
- À la tête de quel empire le précédent était-il, empire qui subsista du XVIe siècle jusqu'au début du XXe siècle?
- Quel train, devenu le symbole mythique de l'aristocratie, terminait sa route à Istanbul?

G MUSCLE

- Quel adjectif commençant par la lettre a désigne un muscle engourdi?
- Comment s'appellent les représentations médicales où l'on dessine le corps sans la peau pour montrer les muscles ou les organes internes?
- Combien le corps humain comporte-t-il de muscles?
- Quels frères montréalais ont bâti un empire international autour du bodybuilding et de la forme physique?
- Quel acteur d'origine autrichienne fut sous la tutelle des précédents et remporta à plusieurs reprises les concours de *Mr. Olympia*?

H IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- Luthier américain né à Chateaugay dans l'État de New York en 1856 et mort en 1918.
- Il déménagea à Kalamazoo où, en 1894, il fonda un commerce spécialisé dans la fabrication d'instruments à cordes, principalement mandolines et guitares.
- En 1902, il vend ses idées et son nom à cinq hommes d'affaires qui donneront à son entreprise une ampleur internationale.
- La compagnie qu'il a fondée donnera au monde de la musique la mandoline plate F-5 et la guitare Les Paul.



Avant d'être acteur, il fut monsieur muscle.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

# Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:  
Têtes d'affiche  
La Presse  
7, rue St-Jacques  
Montréal H2Y 1K9

Une promotion de vente de tasses à l'effigie de TQS a permis de recueillir quelque 300 000 \$ pour le Club des petits déjeuners, qui offre un repas du matin aux enfants d'écoles de milieu défavorisé. Les représentants des entreprises participantes qui ont présenté le don étaient : Daniel Germain, du Club des petits déjeuners; Willy Poitras, de Brault et Martineau; Pierre Rodrigue, de Rona; Jean-Guy Clavet, de Wal-Mart; et Jean-Luc Mongrain, de TQS.

Le gala-bénéfice de l'orchestre de chambre I Musici, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Marc LeFrançois, président du conseil d'administration de Via Rail, a permis d'amasser 125 000 \$. Ont présenté le chèque symbolique : Alan B. Gold, président du conseil d'I Musici; Marc LeFrançois; Louise Laplante, directrice générale; et Gaëtan Lavoie, président d'I Musici.



Marc LeFrançois

Les employés et la direction de Proviso ont donné 207 088 \$ à Centraide en 1999. Étaient de la présentation officielle du don : Guylaine Deschênes, employée responsable de la sollicitation; Bernard McDonnell, président de Proviso; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal; Pierre Michaud, président du conseil de Proviso; et Normand Richard, directeur principal, ressources humaines et développement.



Pierre Michaud

La congrégation des soeurs du Bon-Pasteur de Québec célébrera son 150<sup>e</sup> anniversaire cet été, des retrouvailles à l'intention de leurs anciennes élèves étant prévues le dimanche 13 août, à Saint-Georges-de-Beauce. Renseignements : Société historique Sartigan, 250, 18<sup>e</sup> Rue Ouest, Centre culturel Marie-Fitzbach (niveau 4), Saint-Georges, G1Y 4S9, ou, tél. (418) 227-6176 ou (418) 228-2466.

Une soirée italienne commanditée par le buffet Anna-Maria et organisée par ses propriétaires Élio et Anne-Marie Di Lauri a permis de recueillir 11 720 \$ pour la Fondation de l'hôpital Jean-Talon. Des employés de la Banque Nationale, des amis, médecins et employés de l'hôpital, ont également contribué au succès de ce dîner annuel.



Anne-Marie Di Lauri

La Fondation de l'Université du Québec à Montréal, lors d'une cérémonie présidée par Paule Doré, vice-présidente aux affaires corporatives chez CGI, a remis des bourses d'excellence à 27 étudiants. Au total, la fondation a remis 262 bourses au cours de l'année universitaire, soit une augmentation de 22 % et une somme de 484 180 \$. Ceci est dû à une croissance marquée des dons majeurs personnels.

La Banque de Montréal, représentée par son vice-président Michel Turgeon, a remis un don de 40 000 \$ à la fondation Charles-LeMoine, représentée par son président sortant Jean-Jacques Hardy, dans le cadre de la campagne de financement qui a permis de recueillir 400 000 \$ pour le centre de réadaptation en traumatologie de l'hôpital Charles-LeMoine.



Michel Turgeon

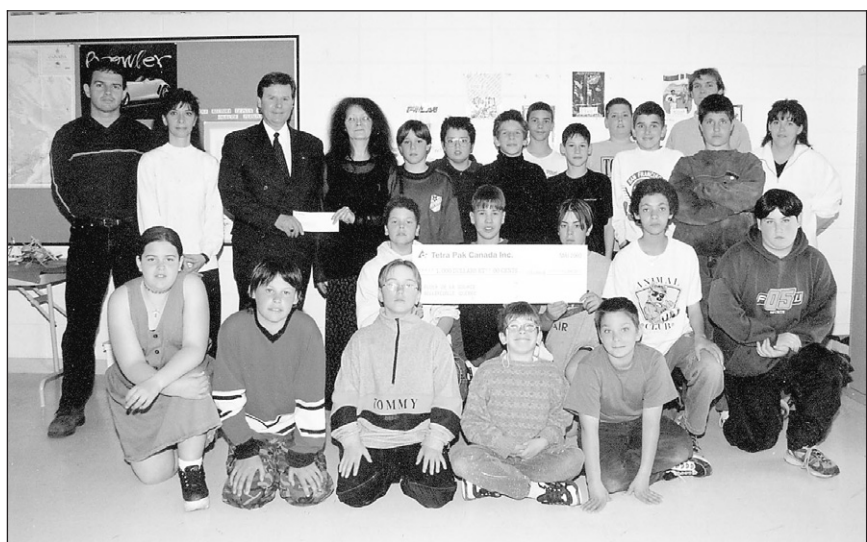
Le maire de Trois-Rivières, Guy Leblanc, sera à la fois l'hôte et le président d'honneur de la première triple randonnée *Leucan à vélo*, commanditée par la financière Banque Nationale. Pour l'occasion, on propose aux cyclistes trois départs en région, à partir des villes de Québec, Sherbrooke et Montréal. L'activité est prévue pour le samedi 17 juin, l'objectif à atteindre étant Trois-Rivières. Renseignements : 731-3696 ou 1-800-361-9643.



PHOTO PIERRE McCANN, La Presse ©

## Prix de prévention aux pressiers de La Presse

De la manipulation de seaux débordant de déchets d'encre, on est passé à la conception d'un chariot de récupération avec robinet qui facilite grandement le travail des essuyeurs des presses et constitue un instrument de prévention d'accidents du travail. Pour cette réalisation, due à l'ingéniosité d'un travailleur, la contribution de son superviseur et la diligence de l'entreprise, *La Presse* a reçu un prix Graphi prévention (pour la meilleure idée en prévention), de l'Association sectorielle de santé et sécurité du travail (section imprimerie). Dans l'ordre habituel : Claude Gagné, Gilles Tremblay, Michel Pouliot, Gino Mandrèa et Alain Gauvreau.



## Jeunes vidéastes de Bellefeuille

Un groupe d'élèves (de 10 à 12 ans) de l'école de la Source de Bellefeuille vient de remporter pour le Québec un concours de vidéo portant sur l'importance de la conservation des ressources naturelles. Ce concours est organisé par l'entreprise Tetra Pak. Ces jeunes, contrairement aux gagnants individuels des autres régions du pays, ont choisi de faire équipe et de consacrer leur prix (1000 \$), remis ici par Gilles Cyr, de Tetra Pak, à la directrice de l'école Nicole Parent-Gingras, à des projets environnementaux. Le gagnant national de ce concours pourra se rendre à la Conférence internationale des enfants sur l'environnement des Nations unies, en Angleterre.



## Bourse du recteur fondateur de l'UQAM

Histoire de souligner les 30 ans de l'Université du Québec à Montréal, son recteur fondateur, Léo Dorais (au centre) a remis à Myriam Bouffard, la première bourse Léo-Dorais (1500 \$), créée par un don de 31 500 \$ du recteur fondateur. Le recteur intérimaire de l'UQAM, Gilbert Dionne (à droite) assistait à la remise de la bourse destinée aux étudiants inscrits à la maîtrise en administration des affaires qui se spécialisent en développement organisationnel ou en gestion du personnel.



## Expo baseball au musée McCord

Youppi était de la partie pour encourager les représentants du musée McCord lors du lancement du gala qui a permis de recueillir 200 000 \$ pour le musée. Ce gala s'est tenu en avant-première de l'exposition *Play-Ball Montréal*, qui présente cent ans de baseball au Québec, et comprend la collection du magicien Alain Choquette. Dans l'ordre habituel : Marc Bibeau, coprésident d'honneur; Caroline Labelle, et Anne Robert-Morin, du comité organisateur; et Mark Routtenberg, coprésident d'honneur.

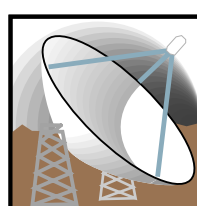


## Donateurs de l'UQAM

Une centaine de donateurs qui ont choisi une formule de « dons planifiés » pour contribuer à la Fondation de l'UQAM ont participé à une réception en leur honneur. Le programme de dons planifiés (legs testamentaires, dons d'assurance-vie, création de rente) permet de financer 10 % des bourses offertes par la fondation. Dans l'ordre habituel : Richard Guay, vice-président de la fondation; le Dr Suzanne Véronneau-Troutman (don de 300 000 \$ à la mémoire de sa soeur qui fut professeur au département d'éducation de l'UQAM); Mannon Champagne, lauréate de la bourse Denise-Véronneau en éducation; et Gilbert Dionne, recteur de l'UQAM.

# Sciences et techniques

## Astronomie



Des astronomes américains ont détecté des vents gazeux d'une vitesse d'environ 1,6 million de km/h aux abords d'un trou noir géant dans la galaxie NGC 3783. Avant qu'elle ne soit aspirée dans l'énorme trou noir, la matière dégage d'intenses radiations qui échauffent les gaz environnants et les éjectent à ces vitesses dantesques, ont conclu les chercheurs, grâce à de nouvelles observations du télescope Chandra à rayons X, en orbite autour de la Terre.

Agence France-Presse

## Recherche



Un vaccin thérapeutique contre les formes graves d'infection par le virus de l'hépatite B, basé sur la technique de la thérapie génique, va être testé en France. Un essai préliminaire limité, reposant sur une technique comparable, a débuté aux États-Unis sans que l'on en connaisse encore les résultats. La technique consiste à utiliser des gènes de l'enveloppe du virus, une préparation désignée par le terme de vaccin ADN qui est incapable de permettre une multiplication du virus. Ce bout d'ADN sera injecté aux patients pour stimuler leurs défenses immunitaires contre l'agent infectieux.

Agence France-Presse

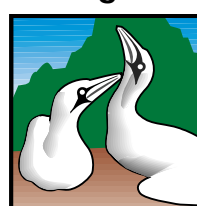
## Archéologie



Une mission archéologique égypto-américaine a mis à jour des vestiges du règne du pharaon Merenptah, fils de Ramsès II, au nord-ouest du Sinaï. La mission a découvert des gravures représentant le roi Merenptah à 10 kilomètres à l'est du canal de Suez. Roi de la XIX<sup>e</sup> dynastie du Nouvel empire, Merenptah succéda à son père, le célèbre pharaon Ramsès II, qui régna sur l'Égypte au XIII<sup>e</sup> siècle avant JC.

Agence France-Presse

## Zoologie



Le réchauffement progressif de l'Arctique menace sérieusement les oiseaux qui vivent dans la région, assure le Fonds mondial pour la nature. Selon une étude scientifique financée l'organisme, le réchauffement du climat va provoquer la progression de forêts vers le nord, qui remplaceront la toundra, principal foyer d'alimentation pour des millions d'oiseaux. Une diminution de 40 à 57 % de la toundra d'ici 2070 à 2099 signifierait la perte de leur habitat pour 4 à 5 millions d'ois et 7,5 millions d'échassiers.

Agence France-Presse

Des fourmis argentines ont établi en Californie un véritable empire qui s'étend de la frontière avec le Mexique jusqu'aux limites de l'Oregon, 1300 km plus au nord. Au lieu de s'entretuer, ces fourmis s'allient pour étendre leur territoire, déplaçant et éliminant tout autre type de fourmis locales, dont la disparition met en danger la survie des espèces qui s'en nourrissent. Une équipe universitaire a conclu que la prolifération de ces insectes minuscules est due à l'absence de diversité génétique des fourmis d'origine argentine présentes en Californie. Ce manque de diversité a permis aux nombreuses colonies disséminées en Californie de constituer une grande famille, au lieu de s'affronter, à l'instar des fourmis sud-américaines qui ont des gènes différents.

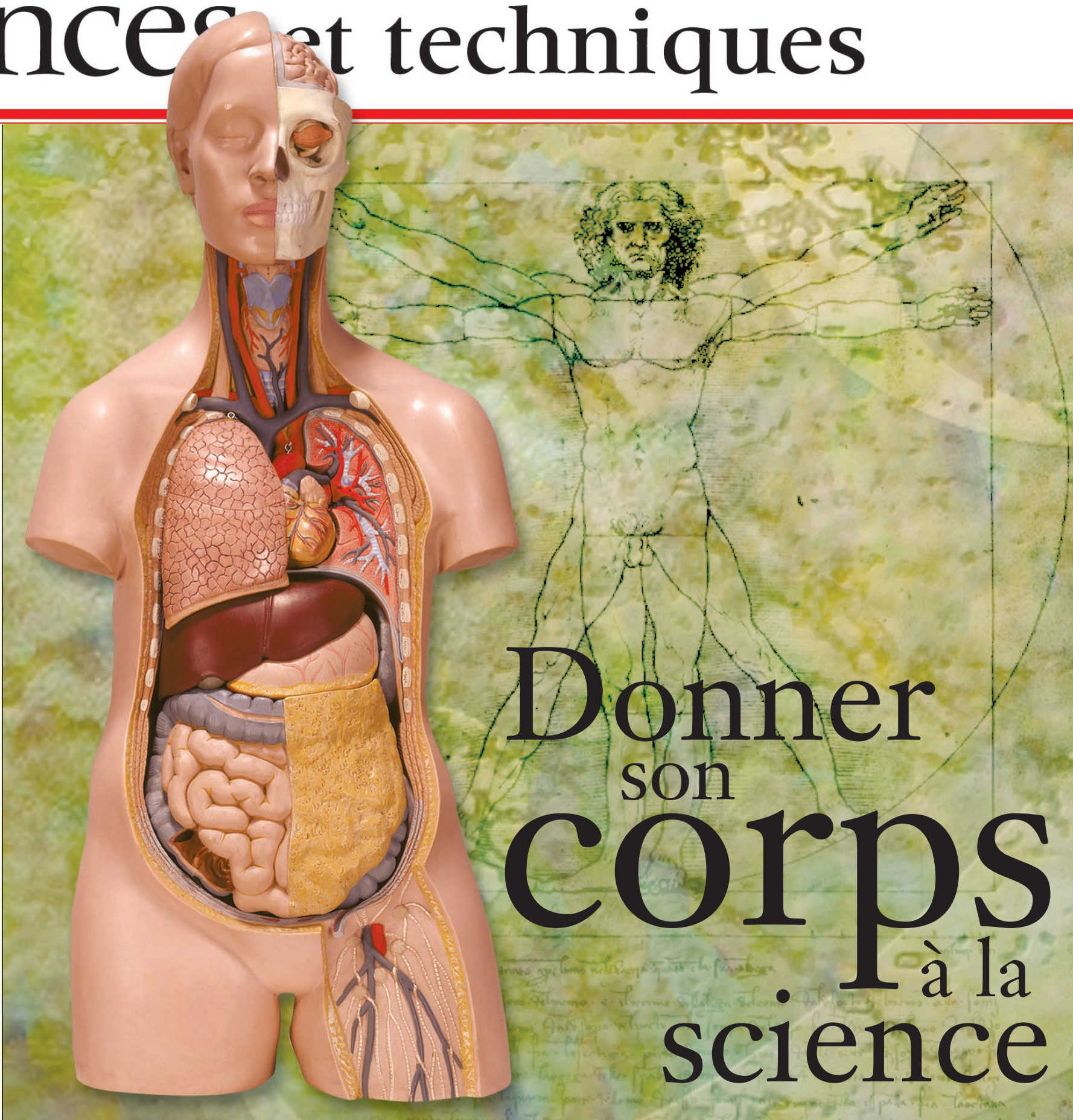
Agence France-Presse

## Médecine



L'apnée du sommeil, ou arrêt de la respiration au cours de la nuit, provoque l'hypertension chez les personnes qui en sont affectées, indique une étude parue dans le *New England Journal of Medicine* (NEJM). Cette étude, la plus poussée jamais réalisée sur ce thème, a montré que les dormeurs qui s'arrêtent de respirer de 5 à 15 fois par heure ont deux fois plus de risques de souffrir d'hypertension, et ceux qui font plus de 15 pauses par heure dans leur respiration ont trois fois plus de risques.

Agence France-Presse



# Donner son corps à la science

## FLORENCE PORTES

Agence Science-Presse

L'utilisation des cadavres en médecine peut apparaître comme une pratique désuète, à l'heure des CD-ROM et de la réalité virtuelle. Pourtant, aucune des technologies modernes n'a encore pu remplacer cet usage dans les laboratoires d'anatomie des écoles de médecine. Une pratique orchestrée et réglementée dans ses moindres détails, qui reste méconnue du public.

Au Québec, depuis 1990, on a utilisé en moyenne 160 corps par année : 45 % d'entre eux sont des corps non réclamés et 55 % proviennent d'une donation souhaitée par le défunt avant sa mort. Une décision la plus souvent respectée par les familles comme une dernière volonté, mais une volonté qui tend à diminuer puisque le nombre de donations volontaires est passé de 130 corps en 1993 à 97 corps en 1999. Les régions régionales de la santé, responsables du dossier, s'inquiètent de cette baisse d'intérêt et souhaitent renouveler l'intérêt du public. Une campagne de sensibilisation qui s'annonce délicate face au tabou de la mort ainsi qu'aux pratiques culturelles et religieuses.

Mais ne fait pas don de son corps à la médecine qui veut. Pour qu'un corps soit accepté pour l'étude de l'anatomie, il doit répondre à plusieurs conditions, qui vont de l'âge du défunt (18 ans et plus), de son poids (inférieur à 200 livres, et compte tenu de la taille), des circonstances de la mort, du

traitement post-mortem du corps, jusqu'à la non-contamination par des substances radioactives. Et la personne ne doit pas être morte d'une maladie contagieuse ou hépatique. Cette dernière condition vise à protéger les futurs manipulateurs contre des virus ou bactéries qui peuvent être encore actifs... même après trois mois de conservation !

Selon Henri Martin, professeur titulaire au département de chirurgie de l'Université de Sherbrooke, responsable des soins intensifs, « il n'existe à l'heure actuelle aucune technique pouvant remplacer la pratique des gestes de médecine sur des cadavres, aussi bien en terme de reconstitution des mouvements, des techniques opératoires, qu'en terme de feeling ». Dans bien des cas, les étudiants auront besoin de contacts tactiles et visuels pour prendre conscience de certaines données, comme la taille réelle d'un organe ou des viscères.

### Se faire la main

Et puis comme le rappellent les médecins « lorsqu'on coupe une artère : ça saigne ». Un détail non négligeable, lorsqu'on s'apprete à embrasser une carrière de chirurgien, et qui n'a toujours pas trouvé d'équivalent en mode virtuel !

Pour les étudiants en médecine, l'utilisation des cadavres

dans leur cursus d'apprentissage, est donc bel et bien un passage obligatoire, même si certaines pratiques sont plus éprouvantes que d'autres. En tête du palmarès... la main ! En effet, la main est un organe complexe qui comporte beaucoup de nerfs et de ligaments ; les manipulations qui s'y rapportent demandent beaucoup de temps et de concentration, de sorte que les étudiants sont portés à s'en rapprocher le plus possible. Avec l'odeur des solutions alcoolisées d'embaumement, il n'est pas rare que ce soient les étudiants qui repartent les pieds devant.

**La médecine moderne ne peut donc s'affranchir des pratiques qui sont nées avec elle : la manipulation des morts comme assurance pour les vivants.**

Denis Bisson est technicien responsable au laboratoire d'anatomie de l'Université de Sherbrooke, ce qui fait de lui un spécialiste de l'usage des cadavres humains en expérimentation médicale. L'année dernière, 47 cadavres sont passés entre ses mains : de leur transport vers l'université, à leur traitement et leur utilisation jusqu'à l'étape finale de l'incinération.

Que signifie concrètement « le traitement » des cadavres ? Deux options possibles : d'une part, la réfrigération pure et simple des corps frais non embaumés qui sont exclusivement utilisés à l'Université de Sherbrooke. Les corps réfrigérés sont utilisés dans les sept à

huit semaines qui suivent le décès et servent à expérimenter des techniques d'urgence (comme les intubations et les drains thoraciques). D'autre part, l'embaumement des corps, une technique qui consiste à injecter, par la carotide, une solution alcoolisée à travers le système veineux. Cette pratique permet une utilisation et une conservation à plus long terme. Mais les corps ne sont utilisés qu'après une conservation de 10 à 12 mois afin de prévenir les manipulateurs de tous risques de contamination. Ceux-là servent, entre autres, aux travaux de dissection, répartis selon différentes phases (phase respiratoire, phase locomoteur, digestive, etc.).

Les étudiants en médecine ne sont pas les seuls à bénéficier de cadavres pour leurs études. Leurs aînés pratiquent eux aussi des expérimentations de ce type : des chirurgiens, par exemple, qui ont cessé de pratiquer des interventions et retournent à leur table d'opération ; et bien sûr les autres médecins, dans le cadre de la formation continue. Et comme la médecine n'échappe pas aux lois du marché, tout se paye, même les cadavres ! Lors des sessions de formation continue, ils sont facturés : 600 \$ pour les non-embaumés et 850 \$ pour les embaumés.

La médecine moderne ne peut donc s'affranchir des pratiques qui sont nées avec elle, aussi morbides qu'elles puissent paraître. La manipulation des morts comme assurance pour les vivants.

## Le café contre la maladie de Parkinson

### LINDSEY TANNER

Associated Press, CHICAGO

Étonnant ! Les résultats d'une étude menée sur 8004 Américains d'origine japonaise suggèrent que le café protégerait contre la maladie de Parkinson, une maladie neurologique dégénérative.

Comment un produit excitant peut-il protéger contre un tremblement ? Selon les chercheurs, les bénéfices sont dus à la caféine, qui corrigerait certains désordres métaboliques dus à la maladie de Parkinson.

De l'avis d'experts extérieurs à l'étude, si cette hypothèse se confirme, elle pourrait permettre la mise au point de traite-

ments plus efficaces, voire d'une prévention de cette maladie qui touche environ un million d'Américains.

Les 8004 participants, âgés de 53 ans en moyenne au début de l'étude, étaient interrogés sur leur consommation de café en 1965, puis en 1971. Les chercheurs ont ensuite évalué le nombre de Parkinson entre 1991 et 1996. La maladie était apparue chez 103 hommes.

Ceux qui n'avaient pas bu de café avaient cinq fois plus de risques de développer une maladie de Parkinson que ceux qui en buvaient 4,5 à 5,5 tasses par jour environ, soit 170 grammes de café, et deux à trois fois plus de risques que ceux qui en buvaient deux à quatre tasses par jour. Ces résultats ne sont pas forcément superposables aux femmes.

L'étude a été publiée mercredi dans le *Journal of the American Medical Association*. Elle est conduite par le Dr G. Webster Ross, un neurologue du Centre médical administratif des vétérans d'Honolulu.

Selon le Dr Ross, il est possible que les gros consommateurs de café aient une structure cérébrale qui les rendent résistants au Parkinson. Des études antérieures avaient trouvé de faibles taux de Parkinson chez les « amoureux de sensations fortes », des personnes aux comportements risqués, comme les fumeurs, les buveurs et les grands consommateurs de café.

La caféine pourrait aussi protéger les neurones de la détérioration due aux Parkinson. Ross estime toutefois qu'il est

encore trop tôt pour recommander de boire du café pour prévenir cette maladie.

La maladie de Parkinson est généralement liée à l'âge, à quelques exceptions près : l'acteur Michael J. Fox a récemment annoncé que sa maladie avait été découverte à l'âge de 30 ans. La maladie a une évolution progressive. Les neurones qui fabriquent la dopamine, un neuromédiateur cérébral impliqué dans le contrôle du mouvement, se détériorent. Selon le Dr Ross, la caféine pourrait augmenter le taux de dopamine dans le sang.

La maladie de Parkinson se manifeste notamment par un tremblement des mains et de la tête, une perte d'équilibre et une raideur des articulations.